

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de quiconque ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, lundi 17 avril 1944
REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL
TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELair 3361
SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BELair 3361
Rédaction : BELair 2984
Gérant : BELair 3361

Les Anglais commenceraient à rétablir la situation dans l'Inde

La conférence de Londres affectera-t-elle le statut des dominions ?

La thèse de lord Halifax et la contre-thèse de M. MacDonald — La politique de la balance du pouvoir — L'Angleterre obtiendra l'appui des dominions ou elle tombera à un rang inférieur — Le couronnement de la carrière de M. Mackenzie King

Il est heureux pour l'Angleterre que ses représentants à l'étranger puissent tenir des propos contradictoires sur certains points essentiels de la politique britannique, sans engager la responsabilité du gouvernement de Londres. Cela comporte plusieurs avantages. Le premier consiste à satisfaire successivement diverses factions de l'opinion : lorsque Londres s'aperçoit qu'une thèse ne rencontre pas les vues d'un gouvernement, on en fait exposer une autre, les vues d'un gouvernement, ce qui permet à la Grande-Bretagne de simuler une attitude plus conciliante et plus féconde. Le deuxième avantage, aussi important que le premier, est de laisser à Londres entière liberté d'action. Le gouvernement anglais ne tolère pas que ses représentants à l'étranger l'engagent officiellement et définitivement dans des discours publics. Il peut fort bien inspirer et suggérer ces discours. Mais qui les prononce doit s'attendre à un désaveu à tout le moins officieux, si la réaction est mauvaise. Le troisième avantage est d'en arriver, après des sondages répétés, à une formule qui sauvegarde les intérêts de l'Angleterre et ménage les sentiments de ceux qu'elle veut amener à partager sa manière de voir et à recoder sa politique. Les discours de lord Halifax et de M. MacDonald illustrent bien la tactique de Londres.

Dans son discours du 24 janvier 1944 à Toronto, l'ambassadeur britannique à Washington avait soutenu, de même qu'auparavant le feld-marchal Smuts, "que les ressources et les effectifs humains des îles britanniques étaient insuffisants pour permettre au Royaume-Uni de concurrencer les Etats-Unis et l'Union soviétique dans le domaine de la puissance et de l'autorité après la guerre. L'Union soviétique et l'Union britannique, mais le Commonwealth et l'Empire britannique qui doivent constituer la quatrième puissance dans ce groupe dont, sous l'égide de la Providence, la paix de l'univers dépendra à l'avenir". Lord Halifax envisageait l'avenir sous le signe de la concurrence, d'une rivalité entre les Etats-Unis, la Russie, la Chine et le Royaume-Uni. Dans un monde dominé par les grandes puissances, l'Angleterre aurait absolument besoin de l'appui total de ses Dominions. Le discours de lord Halifax a provoqué un refus de la part du gouvernement canadien. Aussi le gouvernement de Londres a-t-il poliment désavoué les propos de son ambassadeur à Washington.

Il fallait réparer l'échec de la diplomatie britannique. M. Malcolm MacDonald, haut-commissaire britannique à Ottawa, s'est chargé de la tâche de démontrer aux Canadiens que tous les Anglais ne pensent pas comme lord Halifax. Alors que ce dernier avait parlé à Toronto, capitale de l'impérialisme au Canada, M. MacDonald a prononcé son discours à Montréal, capitale de l'autonomie canadienne. Le haut-commissaire a rappelé (11 avril 1944) que dans certains récents discours (entre "haut-commissaire et ambassadeur d'un même pays il faut tout de même être courtisols") on avait envisagé les relations futures des grandes puissances sous le signe de la rivalité. Des orateurs avaient tenté de mesurer les forces respectives des Etats-Unis, de la Russie et de la Grande-Bretagne et de trouver une formule d'équilibre entre ces puissances nations, dans le but d'empêcher que l'une d'elles impose ses volontés aux autres. "C'est l'ancienne politique de la balance du pouvoir, a dit M. MacDonald. Si la politique d'après-guerre se fonde sur une balance de pouvoir entre la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Russie, nous nous dirigerons vers un désastre pire que tout ce qui est survenu jusqu'ici à l'humanité". En d'autres termes, lord Halifax a fait la thèse et M. MacDonald, la contre-thèse.

Le discours de lord Halifax a déclenché au pays une ardente polémique : impérialistes et autonomistes ont exposé leurs vues avec passion. A Toronto et dans l'Ouest, on partage l'opinion de l'ambassadeur britannique à Washington. "Ce qui est vital et urgent, écrit dans la *Saturday Night* du 15 avril 1944, M. Vincent Harlow, professeur d'histoire impériale à l'Université de Londres, c'est que le Commonwealth et l'Empire n'aient qu'une voix sur les

questions fondamentales de défense, de politique étrangère, de commerce mondial et de finances". Dans un monde d'après-guerre dominé par des titans, la Grande-Bretagne seule ne peut jouer le rôle qui lui convient. Dans la *Saturday Night* encore, 15 avril 1944, M. Wilson Woodside, commentateur de politique étrangère, admet que la domination mondiale, exercée par la Grande-Bretagne, est passée depuis longtemps et que tout ce que peut maintenant espérer le Royaume-Uni, c'est de tenir la balance du *day Night* encore, 15 avril 1944, M. Wilson Woodside, écrit : "Supposons que nous refusions de donner à la Grande-Bretagne l'appui dont elle a besoin, elle serait alors incapable de maintenir la balance du pouvoir et glisserait à un rang inférieur. Nous tomberions [le Canada] dans l'orbite de Washington. Il n'y aurait plus que deux grandes puissances à se faire face à travers le monde."

Chez les autonomistes, par contre, on a approuvé le discours de M. MacDonald, parce que celui-ci accordait aux petites nations, dans l'organisme international de demain, un rôle nécessaire et qu'il soulignait les inconvénients et les dangers d'une politique dominée entièrement par les grandes puissances. "Le haut-commissaire britannique, écrit le *Droit* (15 avril 1944), déclare que l'histoire démontre que la politique internationale basée sur l'équilibre du pouvoir n'a jamais réussi à maintenir la paix (et c'est cependant ce que préconisent lord Halifax et les impérialistes anglais et canadiens). Cette politique, au contraire, a contribué à intensifier une rivalité de plus en plus désastreuse. Cette fausse conception doit être remplacée par celle de la collaboration des grandes puissances. On ne saurait mieux condamner la politique que la Grande-Bretagne a suivie depuis trois siècles, particulièrement celle que Londres a pratiquée de 1918 à 1938, et qui est une des causes lointaines du présent conflit". C'est cette politique, faut-il ajouter, que le Canada a appuyée, tant sous le régime libéral que sous le régime conservateur, politique à l'élaboration de laquelle nous n'avons rien eu à voir mais dont nous avons payé les conséquences inévitables.

M. Mackenzie King a rejeté, au nom du gouvernement canadien, la thèse de lord Halifax. "Ce que nous devons chercher à assurer, a-t-il dit aux Communes le 31 janvier 1944, c'est la collaboration étroite entre les grands Etats et tous les autres pays qui adhèrent aux mêmes principes. Le concept énoncé par lord Halifax et le feld-marchal Smuts recèle l'idée d'une inévitable rivalité entre les grandes puissances". Cette idée semble être partagée par M. Anthony Eden, ministre anglais des Affaires étrangères. M. Woodside rapporte (*Saturday Night*, 15 avril 1944) que M. Eden aurait dit, au cours d'une conversation avec des journalistes canadiens il y a six semaines, qu'aucun organisme international ne saurait fonctionner si les trois grandes puissances ne s'entendaient pas. M. Mackenzie King a répudié les vues de lord Halifax : "Le Canada pourrait-il, vu la situation géographique qu'il occupe entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, et aussi le fait qu'il est membre du Commonwealth britannique, approuver un seul instant une telle idée?" Mais M. King avait dit quelques instants auparavant : "Je suis entièrement en faveur d'une consultation intime, d'une étroite collaboration et de la coordination efficace d'attitudes politiques entre les différentes parties de l'Empire britannique. Soyons unis, autant que possible, en pensée et en action".

De sorte que le premier ministre du Canada ne sait pas au juste quelle attitude adopter. Il répudie officiellement la thèse de lord Halifax mais il affirme sa volonté de collaborer avec l'Empire britannique sur toutes les questions importantes. En dernier ressort, Londres, qui n'accepte pas de déchoir, trouvera bien la formule qui conciliera les contraires et qui alliera la thèse de lord Halifax à la contre-thèse de M. MacDonald. Et cette formule consistera à resserrer les liens du Commonwealth au sein d'un organisme international. M. King approuvera d'embellie. C'est pourquoi un correspondant a pu écrire : "La conférence des premiers ministres qui sera tenue à Londres modèlera les relations de l'Empire et du monde pour des années. Les décisions qui seront prises à cette occasion affecteront d'une façon vitale le statut des Dominions". Ce sera le couronnement de la carrière de M. King... Volontiers nous lui en aurions souhaité un autre.

Leopold RICHER

à session de Québec

"Hydro-Québec"

Abréviation heureuse — Commode pour le monogramme, sinon pour l'euphonie — \$18,000 et \$15,000 — Instabilité des commissaires et compatibilité avec d'autres charges

(Par Louis ROBILLARD)

Québec, 17. — *Hydro-Québec* est en selle depuis trois jours; les cinq commissaires de la grande corporation provinciale ont pris les étriers de MM. Norris et al., des premières heures de samedi dernier.

L'appellation *Hydro-Québec*, à cause de sa brièveté, est bien accueillie. Cette abréviation pourra heureusement prendre la place de la laborieuse désignation *Commission hydroélectrique de Québec*. Cette première formule raccourcie a été découverte après coup et fait partie du bill 17 par la majorité du Conseil législatif. Toutefois, on ne connaît pas encore l'inspirateur de

cette ellipse. On chuchote un ou deux noms que nous n'avons pu vérifier.

Cependant, *Commission hydroélectrique de Québec* (sans trait d'union à *hydroélectrique*) reste aussi la désignation officielle; on aura le choix entre les deux appellations : la plus longue ou la plus courte.

Le public prévoyait assez les noms des cinq grands entrepreneurs provinciaux en électricité. On les murmurerait depuis quelques jours dans les gazettes. Le choix de M. T.-D. Bouchard à la présidence semblait assuré.

On a fréquemment mentionné les autres commissaires : MM. J.-W. McGammon, George C. McDonald et Raymond Latreille. Quant à la nomination de M. L.-E. Potvin, elle a pu surprendre un grand nombre. M. Potvin préside la Commission municipale depuis dix ans et, dans les milieux gouvernementaux, on se plaisait à louer l'excellence de ses services comme réorganisateur financier des corporations municipales et scolaires en panne budgétaire. Le gouvernement devra pourvoir à son remplacement dès cette semaine.

Hydro-Québec qui, aux yeux des contradicteurs parlementaires, notamment sir Thomas Chapais, engage la province dans la voie dangereuse du socialisme d'Etat, se

(suite à la dernière page)

Notes outaouaises

... à nuance portugaise

(par Ernest Bilodeau)

Aimez-vous le Portugal? On nous l'a mis partout, cette semaine, sur le réseau cinématographique, qui chante d'ordinaire la flote américaine et l'aviation britannique, au demeurant si admirables. C'est même avec un certain sursaut étonné que l'on voit apparaître sur l'écran S. S. le Pape Pie XII porté en procession sur la sedia et bénissant le peuple assemblé à Saint-Pierre du Vatican. Le March of Time nous a peu accoutumés à d'aussi éblouissantes manifestations; mais celle-ci n'est qu'une entrée en matière pour mieux souligner le caractère chrétien, au sens absolu, du pays de Portugal depuis qu'il est administré avec tant de succès par le premier ministre Oliveira Salazar. Caractère encore précisé dans le film par la mention des deux encycliques de saint Sinaldo Remum et Quadragesimo anno. Ces deux documents constituent la Charte même de la solution offerte par l'Eglise au problème du prolétariat, à l'énigme éternelle de la lutte des classes, au conflit aigu entre "les dames de la terre" et l'hygiène marxiste, et ceux qu'on a appelés jadis les beaux possédants, c'est-à-dire autrefois la noblesse et maintenant la bourgeoisie, auxquelles toutes deux l'Eglise a fermement reproché leur insouciance, rappelant en même temps aux travailleurs manuels le devoir de loyal labeur qui leur incombe aussi.

Ces notions élémentaires nous reviennent à l'esprit, en cette fin de mars, en regardant passer de belles photographies d'un pays conduit selon les préceptes évangéliques, si différents des bobards "immortels" et ruineux qu'il subissait autrefois comme le plus grand nombre des nations de l'univers. Répétons que la surprise est grande d'être convié à ces consolantes constatactions par un régime qui n'aurait pas plutôt coutume de rendre un autre son, même au sens musical, car l'accompagnement d'orgue assez prétentieux que l'on donne chaque mois à cette présentation évocatrice précède le chant vigile du Credo ni la psalmodie révérence des Vêpres dominicales. On sait de reste que c'est d'une autre inspiration que procède le grad organisme occulte dont le temple central est à Hollywood... peut-être parce qu'il n'y "pleut" presque jamais. Mais ne soyons pas trop méchant.

(suite à la dernière page)

Bloc - notes

(par O. H.)

Chez les jeunes

Deux des groupes de jeunesse catholique dite spécialisée entamaient hier de vastes campagnes de propagande qui se prolongeront toute la semaine. Il s'agit de la Jeunesse indépendante catholique (Fédération de Montréal) et de la Jeunesse étudiante catholique (équipe nationale). Un troisième groupe, la Jeunesse ouvrière catholique (fédération montréalaise) convoquait ses adhérents et ses amis pour leur faire part du travail opéré pendant ces derniers mois par ses divers services sociaux. Le fait que ces campagnes se poursuivent simultanément, sans crainte de se nuire, suffirait à souligner l'importance qu'on leur a déjà prise ces divers mouvements.

Car, et qui ne s'en rendrait compte? Il ne s'agit pas simplement ici d'espérances pour l'avenir, mais de choses acquies et qui justifient les plus heureux pronostics.

De l'œuvre de la J.O.C., nous avons plus d'une fois parlé déjà. Il n'est guère besoin d'y insister. Chacun sait qu'il s'agit là de réalisations positives et qui se multiplient presque indéfiniment. L'actuelle campagne de la J.I.C. est l'une des meilleures preuves du sérieux de son action. Elle s'attaque à l'un des problèmes essentiels qui se posent chez nous. Elle en présentera à de vastes auditoires certains des aspects principaux. C'est du beau travail ou, comme disaient nos pères, de la belle ouvrage.

Nous apprenons que le reste avec grand plaisir que cela fait partie d'une campagne d'ensemble qui se développera pendant deux ans, avec l'approbation des plus hautes autorités, et avec la collaboration des divers mouvements d'action catholique. Plus l'on étudiera cette question de la famille, mieux l'on comprendra son extrême importance.

(suite à la dernière page)

Les Russes ont forcé le passage du Dniépr à Tiraspol — Les formations du général Wingate parvenues, à 60 milles de Mandalay, au cœur de la Birmanie — Lord Mountbatten transporte son quartier général de l'Inde sur l'île de Ceylan

L'armée russe poursuit sa vaste offensive sur toute l'étendue du front oriental au sud des marais du Pripiet en Europe tandis qu'en Asie la seule campagne importante actuellement en cours est l'offensive japonaise dans l'Inde. En Europe, les Allemands n'ont pas encore réussi à mettre fin à la série de leurs retraites et de leurs évacuations; ils n'ont pas encore réussi à enrayer la poussée et on ne sait pas encore sur quelle ligne le haut commandement allemand entend regrouper ses forces et rétablir la situation du point de vue défensif. Il y a déjà longtemps que les observateurs prévoient que la prochaine ligne défensive allemande s'appuiera sur les bouches du Danube, sur les Carpathes, sur la Bouge en Pologne et, sur les lacs et les rivières qui forment la frontière de la Prusse-Orientale. Si ces prévisions sont justes, le mouvement de repli des Allemands n'est pas encore terminé puisque les Russes n'ont encore atteint cette ligne que sur certains points dans le sud et qu'ils en sont encore fort éloignés dans le nord où les Allemands tiennent encore la Russie-Blanche, le nord-est de la Pologne et les Etats baltes.

En Asie, les Anglais affirment qu'ils sont en train de rétablir la situation. Les derniers bulletins laissent entendre que l'offensive japonaise dans l'Inde aurait été pratiquement enrayée, que des contre-attaques lancées à la suite de renforts amenés par la voie des airs auraient déjà donné des résultats appréciables et que les troupes spéciales formées par le général Orde Wingate avant sa mort récente gagnent du terrain au cœur même de la Birmanie où elles ont pris pied après avoir été transportées par avions dans la jungle.

EN EUROPE

Les dépêches laissent prévoir la chute imminente de Sébastopol, la dernière place forte qui reste aux Allemands en Crimée. L'incendie ferait rage un peu partout dans la ville qui subit à la fois le bombardement de l'artillerie lourde et celui de l'aviation russe tandis que le port ne serait plus qu'un amas de débris. La 4e armée ukrainienne du général Toboukhine est campée sur les collines qui dominent au nord la ville que ses canons ne cessent de pilonner et on rapporte même que des troupes russes combattent à moins de deux milles de la citadelle de Sébastopol. Au sud-est, l'armée maritime du général Yermenko vient de s'emparer de l'importante ville d'Yalta ainsi que de la plus grande partie de la Riviera russe et convergent vers Sébastopol à travers les montagnes à la fois le long de la côte et de l'intérieur. Il ne reste plus aux Allemands qu'une étendue de 150 milles carrés autour de Sébastopol et l'offensive foudroyante de Crimée aurait déjà permis aux Russes de faire 40,000 prisonniers en huit jours.

Il semble bien que ce soit une évacuation que les Allemands sont actuellement en train d'effectuer à Sébastopol. Les dépêches ne nous fournissent cependant que peu de détails sur la façon dont elle s'effectuerait. Elles nous parlent simplement des bombardements incessants que l'aviation rouge fait subir au port qui serait maintenant rempli d'épaves et de cadavres. On peut supposer que l'évacuation de la Crimée était commencée avant la récente offensive russe, ce qui expliquerait l'avance si rapide des armées Toboukhine et Yermenko. Il reste à voir quelle aura été la proportion des effectifs germano-roumains de Crimée que l'on aurait réussi à évacuer.

En Roumanie, la 3e armée ukrainienne du général Malinovsky aurait réussi à forcer le passage du Dniépr dans le secteur de Tiraspol. Les troupes rouges auraient pris Ursova, à 13 milles au delà du Dniépr et à 7 milles seulement au sud du centre ferroviaire de Tighina. Cette nouvelle tête de pont va permettre à l'armée du général Malinovsky de converger avec celle du maréchal Konev sur Chishinau, la capitale de la Bessarabie. Le haut commandement soviétique manœuvre apparemment pour provoquer l'écroulement de la ligne Chishinau-Jassy que tiennent actuellement les Allemands et les Roumains afin de forcer vers la trouée de Galatz dans le sud de la Roumanie.

Un bulletin extraordinaire a annoncé que la 2e armée ukrainienne du maréchal Konev avait infligé des pertes de 145,793 hommes tués ou faits prisonniers au cours de son avance de 160 milles en sept semaines de Vinnitsa en Ukraine jusqu'à Falticeni dans le nord

qui compte déjà des résultats d'une réelle importance, est d'un très vif intérêt.

Nous aurons du reste l'occasion de revenir sur tout cela.

Nous voulions simplement aujourd'hui bien prendre date, pour ainsi dire, et inciter nos lecteurs à regarder de ce côté-là. Ils y trouveront d'abondants motifs d'espérance, et rarement nous en eûmes plus besoin.

A l'Université

Il faut marquer d'un trait particulier la série de cours qui se donnent depuis quelque temps à l'Université, avec le concours de l'Institut Franco-Canadien : ceux de M. Ristelhueber, l'ancien ministre de France, et de M. Halecki, le professeur polonais.

M. Ristelhueber, vétéran du service diplomatique français, a d'abord fait de l'histoire; il parlera dans ses prochains cours de la carrière diplomatique elle-même. C'est un sujet qui devrait particulièrement intéresser un certain nombre de jeunes Canadiens français. Car là s'ouvrent devant eux d'intéressantes perspectives. Nous avons déjà dans le service diplomatique, qui ira se développant, quelques personnalités considérables. Il y faut

(suite à la dernière page)

de la Roumanie. Selon les statistiques russes, cela porterait à plus de 450,000 les pertes subies par les Allemands depuis le début de la grande offensive russe le 4 mars dernier sans tenir compte des pertes considérables qu'ils subissent actuellement en Crimée.

Sur le front de la 1ère armée ukrainienne du maréchal Zhukov, les Russes réclament la prise de Tarnopol où une garnison allemande de 16,000 hommes soutenait le siège depuis trois semaines. Les Russes ont réclamé ce succès dès samedi, mais les Allemands continuent à prétendre que leur garnison tient toujours. Ils disent qu'un corps allemand a enlevé hier des positions russes et pris contact avec une partie de la vaillante garnison qui aurait rompu les lignes de siège comme elle en avait reçu l'ordre. D'autres unités allemandes continueraient la résistance dans d'autres quartiers de la ville. La chute de Tarnopol ouvrirait aux Russes la route de Lvov, la grande ville du sud-est de la Pologne, à 70 milles à l'ouest. Une avance considérable dans ce secteur aurait pour effet de tourner la ligne de la rivière Bouge.

EN ASIE

Les Anglais annoncent qu'ils ont repris l'initiative des opérations dans le nord-est de l'Inde. Les derniers bulletins disent que les troupes britanniques ont commencé à déloger les Japonais des positions qu'ils avaient réussi à prendre le long de l'importante route qui va de Kohima à Dimapour sur la ligne de chemin de fer stratégique de l'Assam après avoir repoussé dans la nuit du 13 au 14 avril une série d'attaques contre la ville même de Kohima. Dans la région d'Imphal, les escarmouches se poursuivraient dans les montagnes, mais les Anglais tiendraient solidement toute la plaine de Manipour et ils auraient réalisé des gains appréciables au nord et au nord-est d'Imphal.

Les Japonais prétendent par contre qu'ils ont achevé l'investissement d'Imphal et que la bataille décisive pour la possession de la ville va s'engager d'ici quelques jours. Ils admettent cependant que la garnison alliée d'Imphal a reçu des renforts par avion. La radio allemande a précisé sur la foi d'une dépêche de Rangon que lord Mountbatten aurait transféré par avion la 5e division anglo-indienne du front de l'Arakan dans la région d'Imphal et que l'on amènerait d'autres renforts de Calcutta par le même moyen.

Les Anglais semblent bien fonder leur principal motif d'une victoire complète à venir en Birmanie sur les exploits des troupes d'élite jetées par avions au cœur même du pays. On sait toute l'importance que le haut commandement britannique attachait aux formations spécialisées organisées par le général Orde Wingate pour combattre dans la jungle au centre même du territoire ennemi. On compterait sur ces troupes pour désorganiser complètement les communications japonaises et faire échouer en définitive l'offensive japonaise contre l'Inde. On avait d'abord signalé la présence de ces troupes transportées en aéroglisseurs dans la région de Mawlaw. Les derniers bulletins disent qu'elles sont rendues à Schwebo et à Yeu, soit à une soixantaine de milles seulement de Mandalay.

Le commandant en chef allié dans le sud-est de l'Asie, l'amiral lord Louis Mountbatten, vient de transporter son quartier général de la Nouvelle-Delhi, la capitale de l'Inde, à Kandy, le centre administratif de l'île de Ceylan. On aurait pu croire au premier abord que ce transfert avait été motivé par la situation politique dans l'Inde à la suite de l'invasion japonaise du Manipour et des appels du chef nationaliste Bose, allié aux Japonais. On nous affirme cependant qu'il a surtout pour but de permettre à l'amiral Mountbatten de mieux diriger la flotte qu'il a sous son commandement tout aussi bien que les armées de terre. Le commandant de Ceylan, l'amiral sir Geoffrey Layton, a déclaré que le transfert du grand quartier général marquait une nouvelle étape de l'organisation d'une offensive de grande envergure contre le Japon. On explique en outre que le commandement de lord Mountbatten ne s'étend pas à l'Inde où commande le général Auchinleck, mais à Ceylan et aux autres pays du sud-est de l'Asie occupés par les Japonais et que le commandant en chef se propose de transporter son quartier général en territoire libéré dès que les succès obtenus le permettront. — Pierre VIGANT.

17-IV-44

Le carnet du grincheux

L'Hydro devient tout de suite une province dans la province, un Etat dans l'Etat; son président touche plus d'un premier ministre et ses commissaires, plus que des ministres.

Avec des traitements pareils : \$18,000 à l'Hydro — \$4,000 au Sénat, M. Damien Bouchard va pouvoir se payer le luxe d'abandonner la mairie de St-Hyacinthe.

On peut s'attendre maintenant à ce que l'Hydro ontarienne se donne deux, sinon trois commissaires canadiens-français.

Marshall Field a fait l'assez long trajet de Chicago à Toronto, à la fin d'entretenir un auditoire des relations américano-britanniques. Ne pas confondre toutefois l'entrepreneur en publication journalistique de Chicago avec ce marchand d'armes on appelle un field marshal.

Voilà que le ministre de la Chasse et de la Pêche à Québec, M. Valmore Bienvenue, annonce que les élections provinciales auront lieu entre le 18 avril et le 28 octobre. Est-ce que le premier

ministre, M. Godbout, n'aura pas aussi son mot à dire à ce sujet?

Un magistrat de Chicago juge que les lits jumeaux sont cause de divorces et désagrègent la famille. Il réclame une loi pour interdire l'usage de ces inventions qu'il qualifie de sataniques.

Quant aux "Canavens", les vrais, qui sont de l'étoffe du pays, ils sont encore plus familiers avec les enfants jumeaux qu'avec les couchettes du même nom.

Le Grincheux

17-IV-44

Choses d'hier et d'aujourd'hui

Ce n'est pas pour chacun de nous en particulier que l'humanité entière a amassé ses trésors; ce n'est ni pour une génération déterminée ni pour un groupe d'hommes distinct. C'est pour tous ceux qui seront appelés à la vie, que tous ceux qui sont morts ont créé ce capital d'idées, de forces et d'utilités. C'est donc envers tous ceux qui viendront après nous que nous avons reçu des ancêtres charge d'acquies la dette; c'est un legs de tout le passé à tout l'avenir. Chaque génération qui passe n'en est investie qu'à charge de la conserver et de l'accroître.

LEON BOURGEOIS

CANADA	\$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
Etats-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00

CANADA	2.00
Etats-Unis et UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

LUNDI, 17 AVRIL 1944

Demain : Beau et un peu plus doux.

MAXIMUM et MINIMUM :

Aujourd'hui : 10° - 14°.

Même date l'an dernier : 40°.

Minimum aujourd'hui : 36°.

Même date l'an dernier : 36°.

BAROMETRE : 10 h. a.m. : 29.90; 4 h. a.m. : 29.55; midi : 29.43.

Chiffres fournis par le service météorologique de Montréal.

Météo 444 "Brookline" est. add. 8.

In ralliement du "Bloc populaire" à Saint-Hyacinthe

Le chef provincial du mouvement, M. André Laurendeau, dénonce les vieux partis tant à Ottawa qu'à Québec — "Après l'anticonscription électorale, la nationalisation électorale" — Nombreuses délégations des comités voisins — Discours par MM. Campbell, C.-E. Hébert, Victor Trépanier, Girard, Deslandes, Chouinard et Laurendeau

Saint-Hyacinthe, 17 — Une foule nombreuse s'était rendue à la salle du marché hier, pour entendre le chef provincial du Bloc populaire canadien, M. André Laurendeau, qui rencontrait pour la première fois la population de Saint-Hyacinthe depuis sa nomination au poste de chef provincial.

Le Dr Liboire Beauregard et M. René Fortin, contremaître à l'usine Gotham Hosiery Silk Mills, présidaient conjointement. Agissait comme maître de cérémonie, M. Guy Morin, avocat de Saint-Hyacinthe. M. Alexandre Campbell, contremaître à l'usine Casavant Frères Limitée, M. C.-E. Hébert, de Saint-Jude, MM. Victor Trépanier, directeur du Bloc, Philippe Girard, organisateur du district de Montréal, M. Chouinard, électricien, le notaire Deslandes, d'Acton-Vale, ont aussi porté la parole.

Ouverte à 2 h. 30 précises, par le chant du Bloc, l'assemblée s'est terminée à 6 heures par le discours de M. André Laurendeau. L'intérêt et l'enthousiasme se sont maintenus du commencement à la fin. Le discours de M. Laurendeau a été particulièrement applaudi. Le jeune chef a été, comme il terminait, l'objet d'une ovation.

M. Alexandre Campbell

L'un des chefs ouvriers à Saint-Hyacinthe, M. Campbell, qui a fait la lutte dans Stansfeld, a ouvert la série des discours et il a insisté particulièrement sur "l'iniquité d'un régime fiscal qui condamne les familles nombreuses à la misère, alors que les riches ont la plus grande richesse humaine au Canada". Il a dénoncé la "dictature économique qui opprime la classe ouvrière" et il a terminé en expliquant brièvement le programme ouvrier du Bloc populaire.

M. C.-E. Hébert

Le représentant à l'Assemblée qui ont poussé à donner son adhésion au Bloc, il a dénoncé lui aussi "la dictature du trust de l'argent personnel" et il a dit que la classe paysanne et la classe ouvrière sont parfois mécontentes l'une de l'autre tout simplement parce qu'entre les deux s'interpose la pègre parasite des trusts.

M. Victor Trépanier

Le directeur du Bloc considère qu'il y a deux sortes d'hommes qui font de la politique : "ceux qui se demandent ce que le pays pourrait bien faire pour eux, et c'est le cas, par exemple, de ceux qui terminent juste à temps une carrière payante en politique pour aller chasser la fortune à l'étranger, et ceux qui se demandent ce qu'ils pourraient bien faire pour leur patrie, et ce sont les militants du Bloc populaire canadien".

L'orateur examine ensuite l'état des divers partis politiques. Au fédéral, le parti C.C.F., qui se prétend canadien, démocrate, et socialiste, dit-il, et qui n'a d'ailleurs aucune espèce d'importance dans la province de Québec, est certainement socialiste, mais il n'est ni démocrate ni canadien. Quant au Crédit social fédéral, l'un de ses représentants à Toronto qui vient de déclarer à Toronto qu'il est évident que ce parti est pour la guerre totale, il y a bien ce brave M. Bracken, successeur malheureux des Borden, des Meighen et des Bennett, mais il ne faut pas s'attarder sur lui puisqu'il dirige un parti dont le cas est réglé depuis 25 ans dans le Québec.

Il reste, dit M. Trépanier, l'homme à deux faces, Mackenzie King. Ce supposé ami des Canadiens français lui aura fait infiniment plus de mal que lord Bennett. L'orateur raconte ici l'épisode du plébiscite et des élections partielles de Stansfeld et de Cartier qui ont démontré la chute de King dans l'opinion canadienne-française. C'est sous le règne de ce courtisan du Québec que les Canadiens français, qui ont droit à 30% des emplois et des salaires dans le haut fonctionarisme, n'ont obtenu que 15% de leurs droits. En somme, conclut l'orateur, le mythe de la bonne entente s'est dissipé et les Canadiens français doivent reprendre avec le Bloc populaire la méthode des aïeux qui se résume en un mot : à genoux devant Dieu, debout devant l'Anglais.

M. Philippe Girard

L'orateur dénonce "la religion de l'espérance de parti" et il explique que, pendant que les Canadiens français se chicanent pour du rouge ou du bleu, nos politiciens au pouvoir, enchaînés par les trusts, consomment la dilapidation de nos ressources naturelles.

M. Girard s'attaque ensuite au *Clairon*, de Saint-Hyacinthe, organe du sénateur T.-D. Bouchard, qui venait d'écrire un "sale" article contre le chef provincial du Bloc, André Laurendeau. Sa réponse au *Clairon* déride l'auditoire. Il s'en prend en passant au sénateur Bouchard, le nouveau président de l'Hydro-Québec.

L'orateur termine par un portrait de M. André Laurendeau, chef provincial du Bloc, il parle des "deux dernières années que M.

Laurendeau a consacrées à la défense inlassable des Canadiens français".

Le notaire Deslandes

Le notaire Deslandes, d'Acton-Vale, se fait le porte-parole du comité de Bagot. Il dit que "l'on assiste au réveil d'un peuple fatigué de tant de trahisons" et il rappelle la campagne du plébiscite alors que les Canadiens français ont mis de côté pour une fois l'esprit de parti. Il forme des vœux pour que le réveil s'accentue et nous conduise à la victoire du véritable nationalisme représenté par le Bloc populaire canadien.

M. Chouinard

M. Chouinard examine à son tour la carrière de M. André Laurendeau et se déclare prêt à le suivre en toute confiance. Il évoque la lutte ardente de Stansfeld où il combattait dans les rangs du Bloc populaire, il a confiance dans la victoire du Bloc aux prochaines élections fédérales et provinciales.

M. André Laurendeau

Le chef provincial du Bloc se lève au milieu des applaudissements prolongés. Il remercie tout d'abord les orateurs qui l'ont précédé, pour toutes les louanges qu'ils lui ont décernées. Il tient cependant à remarquer que sa personne n'est nullement en cause, car, dans le Bloc populaire canadien, les hommes et les personnes ne comptent pas, ce sont les idées, c'est le programme seul qui compte. L'orateur souligne que ce n'est pas l'argent qui a permis la victoire du plébiscite et de Stansfeld, mais le dévouement des humbles dans chaque paroisse de chez nous et que c'est encore lui qui assurera au Bloc populaire la victoire définitive contre la dictature économique et l'impérialisme des vieux partis.

Deux grandes idées se dégagent, poursuit-il, de notre programme : l'instauration d'une politique vraiment canadienne inexistante à date à cause du colonialisme des vieux partis et notre libération économique du trust de l'argent. Qu'il fait les vieux partis, quant à ceux grandes idées? M. Laurendeau pose la question et il y répond : En trente ans, ils nous ont donné d'abord une guerre, ensuite une crise, puis une nouvelle guerre. Voilà le bilan des vieux partis. Ils nous ont plongés dans ce cycle infernal qui continuera avec ses guerres et ses crises si nous ne nous décidons pas à le briser. La guerre, avec l'économie nationale sabotée, avec la famille sabotée, avec un cortège de misères, voilà ce dont les Canadiens ont souffert.

A cause d'une dictature économique liée aux dictatures économiques étrangères, nous avons eu le volontariat, c'est-à-dire la conscription hypocrite de la misère. M. Laurendeau explique les différentes mesures qu'il entend prendre le Bloc populaire pour mater la dictature économique : la nationalisation quand il le faudra, mais pas une nationalisation électorale comme celle de M. Godbout, qui égraine seulement la dictature économique; l'intervention directe de l'Etat dans d'autres cas, et surtout, autant que possible, la merveilleuse formule du coopératisme.

Mais pour cela, ajoute M. Laurendeau, il nous faut dans la politique des hommes et non pas des "suiveurs". Le Bloc populaire, dit-il, a la population, une équipe d'hommes intègres, compétents et désintéressés, qui sauront garder leur indépendance de toutes les puissances d'argent.

Puis, M. Laurendeau entreprend une critique constructive de nos vieux partis provinciaux dont la politique depuis 1939 a été fortement influencée par la politique de guerre fédérale. La guerre a été la grande question qui a pesé sur notre politique provinciale. Chez M. King, ça été l'anticonscription électorale, chez M. Godbout, ça été la nationalisation électorale. M. Godbout se fait d'abord élire par la politique anticonscriptionniste de M. Lapointe. Et le voilà qui cède à M. King en tout : c'est la propagande de guerre la plus effrontée, et c'est l'autonomie provinciale sacrifiée à tout instant. Au plébiscite, c'est le légendaire NOUI, et un jour, il ose déclarer à la B. U. P. que la réglementation la plus impopulaire du régime King, ce n'est pas la conscription ce n'est pas les milliards, c'est l'alcool.

Puis, M. Laurendeau passe à M. Maurice Duplessis. Il dit qu'il a déploré sur la question de la guerre une acrobatie qui ne prend pas. Avant la déclaration de la guerre, en 1939, M. Duplessis était premier ministre et lorsqu'une motion fut présentée contre la participation à la guerre, M. Duplessis s'arrangea par le truchement de la procédure parlementaire pour que cette motion ne fût pas appelée. L'on se souvient, dit M. Laurendeau, de la réponse peu-reuse de l'impérialiste que M. Duplessis fit à la délégation des étudiants de l'Université Laval.

M. Laurendeau rappelle qu'au moment où la guerre fut déclarée M. Duplessis était encore premier ministre. Puis il ajoute : "Et pendant que les futurs chefs du Bloc parcouraient la province pour dé-

Adieux de Giraud à ses hommes

"Les hommes passent, mais la France est éternelle"

NEW-YORK, 17. (A.P.) — Le général Henri Giraud, dont le poste de commandant en chef de l'armée française a été aboli, a dit à ses troupes dans un message samedi, d'être "disciplinées, préparées, fortes" et de ne ressentir "aucune animosité" à cause de sa mise à pied.

Le général, qui a maintenant 65 ans, a été remercié par le comité français de libération nationale vendredi.

Son message a été radiodiffusé d'Alger.

Il a dit à ses hommes : "Ce serait mon désir de vous commander jusqu'à la fin. Je devrais me contenter de vous suivre de loin et d'applaudir à vos succès. Ma vie a été assez bien remplie pour que je ne ressente pas d'amertume. Les hommes passent, mais la France est éternelle".

Les salaires des instituteurs urbains

Congrès de la fédération tenue en fin de semaine — On organise un grand congrès provincial de tous les instituteurs et institutrices pour l'automne prochain

La Fédération des Instituteurs et Institutrices des Cités et Villes de la province de Québec a tenu à Montréal en fin de semaine un congrès de trois jours. Les instituteurs urbains ont adopté à l'unanimité au cours de ce congrès une nouvelle échelle de salaires qui comporte un minimum de \$1,000 et un maximum de \$2,000 pour les femmes, un minimum de \$1,200 et un maximum de \$2,200 pour les hommes.

Le président de la fédération, qui est en même temps président de l'Alliance catholique des Professeurs de Montréal, M. Léo Guindon, a annoncé à l'issue du congrès que toutes les principales villes de la province étaient représentées et que la fédération groupe quelque 5,000 instituteurs et institutrices. En parlant de la nouvelle échelle de salaires que les instituteurs urbains veulent faire reconnaître, il a fait observer que les instituteurs protestants reçoivent actuellement un maximum de \$3,900 à Montréal. La Fédération fera tenir une copie de sa résolution au secrétaire provincial, M. Hector Perrier, et au surintendant de l'Instruction publique, M. Victor Doré.

M. Guindon a annoncé en même temps que l'on avait décidé la tenue à Montréal l'automne prochain d'un grand congrès de toutes les institutrices de la province. On réserverait une journée du congrès aux parents et une autre au grand public.

Cartes géographiques saisies en Suède

Stockholm, 17 (A.P.) — Le journal *Svenska Dagbladet* commentant la saisie de 25,000 cartes géographiques par les autorités douanières suédoises, cartes représentant le centre de la Suède, a déclaré dans un éditorial aujourd'hui que les renforts donnés à l'armée suédoise récemment étaient des plus urgents.

28 colis contenant ces cartes venant d'une imprimerie allemande et se dirigeant vers le commandement militaire nazi à Oslo, ont été interceptés à Helsingborg.

Des gilets de fourrure pour les marins

M. le maire Raynault a publié ce matin une proclamation où il demande à tous les citoyens de Montréal de donner tous les vêtements de fourrure dont ils peuvent se dispenser à la Ligue navale du Canada pour la fabrication de gilets de fourrure pour les marins canadiens et alliés. Au cours d'une brève cérémonie, M. Raynault a remis l'original de la proclamation à des représentants de la Ligue.

Les rapatriés dirigés vers les hôpitaux

A l'annonce de l'arrivée à Montréal d'un train de l'armée canadienne ramenant à Montréal, vendredi dernier, un groupe de vétérans des campagnes de Sicile et d'Italie, blessés au cours des combats, plusieurs centaines de personnes s'étaient pressées dans les salles d'attente de la vieille gare Bonaventure. On attendait des êtres chers qui avaient prévenu leurs familles de leur arrivée au Canada. La plupart furent grandement déçus lorsqu'ils virent quelques blessés seulement descendre du train. On apprit que les autres avaient été laissés à bord d'un autre convoi dans une cour de triage pour être dirigés immédiatement vers des hôpitaux militaires.

noncer la participation, M. Duplessis gardait un silence criminel. Et voilà qu'aujourd'hui ce même M. Duplessis ose prétendre qu'il aurait pu nous épargner le grand cauchemar. Pourquoi alors a-t-il déserté son poste de premier ministre en 1939 alors que c'était son devoir d'y demeurer, son mandat lui accordant encore deux autres années?

M. Laurendeau termine par un appel à l'union autour du Bloc populaire canadien et autour du journal de ce samedi, le Bloc.

Nos entrevues

M. Alfredo Mendizabal

Il sera le conférencier de l'ACFAS ce soir au Jardin botanique

M. Alfredo Mendizabal, professeur à l'Université d'Ovidé et maintenant à l'Ecole libre des Hautes Etudes et au New School for Social Research, vient d'arriver à Montréal, où il doit donner une conférence, ce soir, au Jardin botanique, sous les auspices de l'Acfas. Nous l'avons rencontré et il a bien voulu répondre à quelques-unes de nos questions.

— Le régime Franco? — Je ne crois pas qu'il y ait de changement en Espagne d'ici la fin de la guerre. Mais, comme le régime s'est classé parmi les régimes totalitaires, il devra disparaître après la guerre.

— Croyez-vous que le fait qu'il soit totalitaire soit une raison suffisante pour qu'il disparaisse? A ce compte-là, que penser de la Russie? — Il faut distinguer. La Russie n'est pas un régime totalitaire fasciste.

A qui attribuez-vous les responsabilités de la guerre civile?

— Tous les crimes de la guerre civile sont attribuables à Franco et aussi au régime républicain. Mais il faut reprocher au régime Franco d'avoir voulu aller trop vite et d'avoir pris les procédés de la force. On sait qu'en Espagne, à toutes les élections générales, l'opposition a battu le gouvernement au pouvoir. Cela tient au tempérament espagnol. Alors si Franco avait voulu montrer un peu plus de patience, il aurait eu le pouvoir qu'il désirait. Le gouvernement de Franco a pris le pouvoir à travers un million et demi de morts dont les tiers furent des crimes ordonnés.

— Est-ce que les crimes religieux ne furent pas eux aussi des crimes ordonnés, de la part des républicains?

— Non. On doit mettre ces crimes religieux au compte de l'anticléricalisme des Espagnols.

— Que souhaitez-vous pour l'Espagne?

— La guerre civile ne peut pas être perpétuée. Or la guerre civile continue en Espagne sous d'autres formes. La persécution aussi. Beaucoup des émigrés ont mieux appris le malheur de la guerre civile que les vainqueurs. Si le gouvernement Franco avait voulu se montrer généreux, il aurait ouvert les portes aux émigrés espagnols, qui se trouvaient dans le plupart en France, et je crois que ces derniers se seraient convertis au régime s'ils en avaient reçu quelque bonté. Mais Franco a raté toutes les chances d'être généreux; il n'a pas voulu être conciliant.

— Vous ne croyez pas à la durée du gouvernement Franco?

— Seule la victoire de l'Allemagne pourrait assurer la durée de Franco et de la Phalange — mouvement de jeunes gens romantiques et épris de fascisme.

— Ce soir, vous parlerez de l'avenir de la liberté humaine. Pouvons-nous dire un peu ce que sera votre conférence?

— La démocratie est très liée à la cause du christianisme parce que toutes deux combattent pour la liberté de l'homme et les droits essentiels de la personne humaine. La démocratie doit se fonder sur le principe de cohérence de la responsabilité de la personne humaine. Si l'homme est un sujet de l'Etat, l'Etat doit être un instrument au service de l'homme. A la base de chacun des différents types d'Etats totalitaires se trouve la doctrine soviétique de la violence. Cette violence que l'Etat libéral réduit au minimum, l'Etat autoritaire l'érige en principe technique de sa constitution, en partant du mépris de l'homme, de la dépersonnalisation de l'individu, de l'ignorance de l'autre, de l'éloignement du prochain. "Seul est libre le citoyen d'un Etat libre", voilà l'un des gilets tendus à la naïve crudité des ex-citoyens réduits à la condition d'esclaves dans un régime qui absorbe toutes les libertés qu'il dénie dans l'ordre individuel.

On méconnaît la personne humaine de la personne humaine en lui démantelant ce qui est son attribut essentiel, par la suppression de la liberté. Et l'esprit, lumière individuelle, s'effondre et fait naufrage dans la masse mécanisée de l'obscurité collective. Ainsi l'Etat devient le plus froid des monstres froids, comme disait Nietzsche.

La défense de la démocratie est aujourd'hui liée à la défense du christianisme. L'une et l'autre ont les mêmes adversaires. Mais leur union ne se limite pas à cet aspect négatif. La démocratie, à dit Bergson, est d'essence évangélique, elle a pour moteur l'amour. Bien entendu le christianisme ne peut se lier indissolublement à aucune forme temporaire, à aucune technique de gouvernement. Mais dans notre temps il trouve dans la démocratie les possibilités les plus larges d'expansion.

Croyez-vous à la nécessité d'un organisme international? — Une organisation internationale juridictionnelle sera nécessaire après la guerre. La Société des Nations a été une catastrophe à cause du principe de l'unanimité et aussi à cause de l'égoïsme de certaines des nations de la société. Sur tout il faudra un système de tutelle pour l'Allemagne.

— Vous avez vécu en France sous le régime de Vichy?

— Oui, pendant plus de deux ans. Et je peux dire que tous les Français, les germanophiles exceptés, étaient en faveur de Gaulle parce qu'il était un symbole.

— Et les intellectuels? — Plusieurs, comme François Mauriac, étaient très dignes et gardaient leur popularité en s'abstenant rigoureusement de parler de politique. Paul Claudel a dressé une défense de la Société des Nations qui était un geste très courageux à ce moment-là.

Nous avons quitté M. Mendizabal en le remerciant.

Eloi de GRANDMONT

La Finlande rejette les conditions de Moscou

La voie des négociations demeure ouverte

LONDRES, 17. (A.P.) — La Finlande a rejeté les nouvelles conditions d'armistice russes mais dans une note que ce pays a envoyée à Moscou, les Finlandais manifestent leur intention de laisser la voie des négociations ouverte, apprend-on aujourd'hui.

L'on dit que les Etats-Unis et l'Angleterre ont été informés de la décision du gouvernement finlandais. Le fait que durant les négociations l'armée russe n'a pratiqué aucune offensive sur le front finlandais est interprété comme étant un espoir de paix.

Le 6e emprunt

Appel de M. le juge Fabre-Surveryer

Le devoir des gens de l'arrière

A l'occasion du 6e emprunt de la Victoire, M. le juge Edouard Fabre-Surveryer, de la Cour supérieure, fait l'appel que voici :

"Le devoir de chacun, en guerre comme en paix, n'est pas le même : se battre et risquer sa vie, pour le soldat; travailler sans relâche, parfois moyennant un salaire insuffisant, pour l'ouvrier; cultiver son sol jusqu'à l'épuisement, pour le laboureur; amputer des membres blessés et ramener à la vie des victimes de l'ennemi, pour le médecin; panser les blessures de ces mêmes victimes et leur donner un confort relatif, pour les infirmières; implorer le secours du ciel, pour les religieux."

"A ceux qui demeurent dans le monde, loin des bruits de guerre, presque sans privation, le devoir est tout tracé et tout aussi impérieux : fournir les sommes d'argent nécessaires pour que le soldat parte pour le combat bien vêtu et bien armé; que, si la maladie le terrasse dans les camps, il trouve près de lui des brancards; à l'hôpital voisin, des médecins bien outillés et un lit confortable, des infirmières munies de draps propres, de remèdes efficaces, de nourriture réconfortante. Pour cela, il faut que tous donnent sans se lasser."

La censure australienne

A la demande de quatre journaux suspendus

Sydney, Australie, 17 (C. P.). — La Cour suprême du Commonwealth a accordé aujourd'hui une injonction par interim demandée par le *Sydney Daily Telegraph* pour la saisie qu'a effectuée la censure à cause de la publication par ce journal de deux articles qui n'ont pas été du goût de la censure officielle.

Les articles prohibés par les censeurs, ont été publiés par les quatre journaux de Sydney et tous quatre ont été suspendus.

La majorité de la Cour a ordonné une injonction par interim et preuve de la poursuite pour la demande d'une injonction permanente commencera vendredi.

La plage d'Anzio attaquée

Quartier général allié, 17 (A.P.). — Une légère attaque allemande dans le secteur nord-ouest de la tête de plage d'Anzio a eu lieu aujourd'hui sous le feu d'artillerie qui a dispersé l'infanterie ennemie. Les troupes britanniques ont capturé 60 prisonniers.

La tête de plage a été attaquée à 277 reprises par un total de 2,472 avions ennemis depuis que les Alliés sont débarqués au sud de Rome le 22 janvier dernier, révélant les quartiers généraux. Les activités de terre se limitent à des opérations de patrouille.

Québec rend hommage au major Triquet

Québec, 17 (C.P.). — L'un des plus impressionnants défilés qu'on ait vu à Québec depuis des années a eu lieu hier en l'honneur du major Paul Triquet, V.C., héros de la campagne canadienne d'Italie.

Le défilé, comprenant plus de 3,000 marins, soldats et aviateurs, ainsi que plusieurs unités motorisées de l'armée a duré deux heures. Les militaires ont parcouru les rues, nouvelles et anciennes de la Haute et de la Basse-Ville. Malgré le vent froid, une foule d'environ 75,000 personnes se pressait sur le parcours pour acclamer le paisible héros canadien français de Casa Berardi, qui a mérité la Croix Victoria pour sa bravoure, son exemple et sa haute valeur comme chef militaire. Sur la distance de cinq milles qu'a parcouru le défilé, toutes les maisons étaient décorées et l'on voyait flotter au vent les différents drapeaux des Nations-Unies.

Le major Triquet reçut le salut militaire d'une tribune érigée devant l'Arrière de la Grande-Allée. Il était accompagné du brigadier Edmond Blais, officier commandant du district militaire no 5, du capitaine de marine Maurice Gauvreau, du commandant d'aviation W. R. Christie, du ministre de la Justice M. St-Laurent, de M. Wilfrid Hamel, du juge Albert Séguin, du maire Lucien Borne ainsi que des conseillers municipaux et des représentants de plusieurs organisations locales.

A midi il y a eu banquet en l'honneur du major Triquet au Château Frontenac, sous les auspices des clubs Canadien, Women's Canadian, Rotary, Kiwanis et Optimiste et des deux Chambres de commerce de la ville. Le banquet était sous la présidence d'honneur conjointe de sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur, et du maire Lucien Borne.

M. J. W. McCammon général de l'Hydro-Québec

Première réunion de l'Hydro-Québec ce matin — Partage des diverses fonctions

La première réunion officielle de l'Hydro-Québec a eu lieu ce matin à Montréal. On a fait l'élection des titulaires. M. Damien Bouchard est déjà président, nommé par le gouvernement provincial. M. George McDonald a été élu vice-président; M. L.-Eugène Potvin, trésorier; M. Raymond Latreille, secrétaire, et M. J. W. McCammon général de l'Hydro.

Démission du cabinet Badoglio ?

Le maréchal l'aurait remise au roi qui l'aurait chargé de former un nouveau ministère — Ambitions communistes et socialistes

NAPLES, 17. (C.P.-Reuters) — L'on apprend de bonne source que le maréchal Pietro Badoglio a remis la démission de son cabinet au roi Victor Emmanuel.

Quoique la nouvelle ne soit pas confirmée officiellement, l'on dit que le roi a chargé le maréchal de former un nouveau cabinet.

Les négociations pour la formation d'un nouveau gouvernement se déroulent actuellement et l'on croit que les communistes et les socialistes, se considérant les plus forts, insistent pour obtenir les principaux ministères. L'on croit également que le maréchal Badoglio gardera le ministère des affaires étrangères et qu'il a un candidat en vue du ministère de la défense. Le seul ministère qui resterait vacant serait celui de l'intérieur. Le candidat à ce poste serait le socialiste Pietro Mancini qui est actuellement préfet de Cosenza.

Une nouvelle semi-officielle émise par le ministère de la presse a dit que le roi a accepté la démission du cabinet et a chargé le maréchal de former un autre ministère sur de larges bases, tenant compte des désirs exprimés par tous les partis.

Un incendie fait \$400,000 de dommages rue Sainte-Catherine

Pâté de magasins vis-à-vis Dupuis Frères — Trois alarmes — Aucun blessé — Circulation interrompue

Un incendie qui a nécessité trois alarmes consécutives a détruit hier matin deux édifices situés en face du magasin Dupuis Frères Limitée, sur le côté sud de la rue Sainte-Catherine, de la rue Saint-André à la rue Saint-Christophe. Une salle de quilles, un restaurant, deux magasins de chaussures, une bijouterie, une fabrique de robes, un magasin de confection pour dames, un magasin de lainages et de soieries et un établissement de poêles et de mobiliers de ménage, furent ravagés par le feu.

(suite à la dernière page)

Début de la session de la Cour d'appel

Le tribunal a disposé ce matin de toutes les causes criminelles

La Cour du Banc du Roi a commencé ce matin sa session d'avril. Neuf causes criminelles étaient inscrites sur le rôle, mais plusieurs ont été remises à la prochaine session et dans un cas il y a eu désistement.

Une des causes les plus intéressantes fut celle de M. Donat Corbiel, qui en appelle d'un jugement rendu contre lui en Cour des sessions de la paix le 8 février 1944. Il fut alors trouvé coupable d'avoir tenu une maison de désordre, en l'occurrence une maison de paris, et condamné à un mois de prison.

Son procureur a prétendu ce matin qu'il n'y avait absolument aucune preuve légale contre son client et que l'on ne pouvait même invoquer l'article du Code criminel qui établit une présomption de faute contre toute maison où l'on s'adonne ou semble s'adonner aux paris. Les exhibits fournis par le procureur de la couronne devant le tribunal inférieur ne peuvent servir de preuves certaines, dit-il. La Cour a pris la cause en délibéré.

Décès du major-général Joly de Lotbinière

On apprend que le major général Alain Chartier Joly de Lotbinière est décédé en sa demeure de "Grey-stoke", Crowthorne, Berkley, Angleterre. Le major-général était originaire de Québec et a eu une brillante carrière militaire. Il était né à Québec en 1862 et était le fils de sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière, homme d'Etat canadien, et de Marguerite Cowen. Il fit ses études au collège Bishop de Lennoxville et à Kingston. Il fut lieutenant en 1886, capitaine en 1895, major en 1903, lieutenant-colonel en 1911 et major-général en 1918.

Il fut mentionné à l'ordre du jour de l'armée cinq fois, fut décoré de la médaille d'or Kaiser-i

Clinique de la Chambre aînée

M. P.-E. Bonnier parle du rôle très important de la comptabilité en affaires

Où allez-vous en affaires

M. P.-E. Bonnier, C.A., répondait à cette troublante question d'actualité au cours de la dernière séance du commerce de détail tenue sous les auspices de la Chambre de commerce du district de Montréal, à l'hôtel Windsor.

"Chacun, dit M. Bonnier, veut savoir où il va; chacun se demande en face d'un avenir incertain où en seront ses affaires dans les années difficiles qui s'en viennent; chacun se demande avec espoir s'il aura progressé autant qu'il le voudrait et le désire. Pour en arriver à ce résultat, chacun doit posséder une comptabilité. Celui qui est en affaires, grosses ou petites affaires, et qui ne met pas la base de son commerce sur le système de comptabilité le plus parfait et le mieux adapté à son genre d'affaires, celui-là passe sa vie, dépense son temps et son argent, non seulement à se donner des maux de tête, mais surtout à se tricher lui-même, ce qui est la première et la pire de toutes les fautes."

La clinique, consacrée aux problèmes de comptabilité et de contrôle des petits détaillants, réunissait un jury composé du conférencier, M. P.-E. Bonnier, et de MM. Romain Bédard, de Ligny Labbé, J.-Z. Labbé et J.-P. Gauthier, sous la direction de M. Aurélien Noël. Le jury eut fort à faire pour répondre aux multiples questions et questions de l'auditoire très intéressé à se renseigner sur des problèmes d'impôt sur le revenu, de contrôle des dépenses, de marges de profits, d'inventaires et autres sujets connexes.

Les problèmes d'achat en épicerie feront l'objet de la prochaine clinique qui sera tenue en l'hôtel Windsor, le 26 avril. Les auditeurs auront alors l'avantage d'entendre M. Bernard Couvrette, président de la maison Couvrette et Sauriol, exposer le rôle et les problèmes de l'épicerie en gros.

Le prix "Arthur-Vallée"

L'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal a décerné le prix "Arthur-Vallée" à M. P.-E. Bonnier, pour sa remarquable contribution à la cause universitaire.

Elle profitera de l'occasion pour décerner le prix "Arthur-Vallée" à M. P.-E. Bonnier, pour sa remarquable contribution à la cause universitaire.

Fables de La Fontaine (à colorier)

Couvertures en 4 couleurs. 32 pages illustrées, format 8 1/2 x 11 1/2.

Les images

révèlent un La Fontaine à la mode du vingtième siècle. Son regard a créé des personnages qui se comparent à ceux des écrivains du dix-huitième siècle. On trouve dans ces images, un talent d'illustrateur plein d'esprit, de finesse et d'une insouciance jeunesse.

Les textes

grâce à la fine touche de Robert E. Llewellyn, ce conteur incomparable, ajoutent aux dessins une rare et juvénile fraîcheur. L'auteur, en parfaite harmonie avec l'illustrateur, interprète d'une façon charmante, amusante et éducative, les chefs-d'œuvre du Bonhomme La Fontaine.

Verte, la Grenouille, contient les histoires du peuple des marais: La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Boeuf — La Grenouille et le Rat — Les Grenouilles qui demandent un Roi.

Renard, le Goupil Jécrit mille tours de Capitaine Renard: Le Renard, le Loup et le Cheval — Le Renard, le Singe et les Animaux — Le Renard et les Poulets d'Inde.

Homme, le Bipède montre les faiblesses de l'Animal raisonnable: L'ours et les deux Compagnons — Le Meunier, son Fils et l'âne — Le Savetier et le Financier.

Messire le Lion parle de l'épopée ou Roi des Animaux: Le Lion s'en allait en guerre — Le Lion et l'âne chassant — Le Lion devenu vieux.

Trotte-Menu illustre les déboires du Rat: Le Rat et le chat — Le Rat et le chat — Le Rat et le chat — Le Rat et le chat.

Maître Aliboron raconte les mésaventures de l'âne: L'âne chargé d'éponges et l'âne chargé de sel — L'âne et le chieva — L'âne et ses Maîtres.

Chaque album, au comptoir 15c; par la poste 18c. Les albums sont en franco-service de librairie du DEVOIR.

A la scène, au concert et à l'écran

Sur deux concerts

Le programme qu'a présenté le pianiste Josef Hoffmann vendredi, au théâtre Saint-Denis, était remarquable par un groupe d'œuvres de Chopin choisies parmi celles que l'on retrouve partout et le retour d'une de ces Rhapsodies de Liszt qu'on croyait bien mortes et enterées à jamais. On y rencontrait bien une Sonate de Beethoven qui ne compte pas parmi les plus intéressantes et une transcription des airs de ballet d'Alceste dans laquelle le spirituel traitement de Saint-Saëns s'allie à l'invention mélodique de Gluck; mais le reste aurait gagné à n'être point connu.

Franchement, j'ai été désappointé, car je suis un des rares habitués de nos concerts qui ait entendu Josef Hoffmann à ses débuts et à sa maturité; et de l'entendre dans sa vieillesse (car il a 70 ans) fait trop songer qu'un virtuose de concert, comme de théâtre, ne vit que par des souvenirs et quand il s'est retiré en pleine gloire, Hoffmann avait onze ans quand il débuta au concert, et c'était déjà un de ces pianistes-prodiges dont il semble qu'il remplissent toute leur carrière quand ils atteignent leur cinquième année. D'une si longue pratique des grands maîtres il a sans doute possible conservé le souci d'une interprétation juste et les grandes qualités techniques qui furent toujours son apanage, mais il y manque le feu dévorant qui embrase et submerge l'auditoire. Ce n'est plus qu'une relique précieuse que masque une chaise souvent éblouissante. Pourquoi n'a-t-il pas tâché d'en ressusciter avec autre chose que la Ballade en La bémol et ce Scherzo en si bémol mineur dont la fréquence compense à devenir lassante? Pourquoi, surtout n'a-t-il pas oublié comme les autres pianistes de concert que Liszt a écrit ses Rhapsodies? De tous les rappels qu'il a donnés, je ne retiens que la Fileuse de Mendelssohn, parce qu'il a pensé à soustraire ce compositeur à la conspiration du silence à laquelle les autres virtuoses du piano l'ont condamné et devant laquelle on serait tenté de leur demander si c'est parce qu'Hitler l'a salué en Allemagne naziste. Quant à Hoffmann compositeur, mieux vaut n'en pas parler.

C'est triste un artiste qui fut très grand, mais qui cherche à se survivre!

P. S. — Ce vendredi, comme à quelques autres concerts, le pianiste a joué le *God save the King*. Pourrait-on demander à la direction des concerts d'avertir ses artistes de ne jamais jouer l'hymne royal à moins de l'accompagner de l'hymne canadien? Et le mieux ne serait-il pas de se dispenser des deux? — F. P.

L'Ecole supérieure de musique d'Outremont a présenté samedi l'avant-dernière matinée de sa saison.

Avant d'en parler, je désire établir clairement la position que je prends, pour qu'on la comprenne bien même si l'on s'en scandalise. Quand il s'agit de virtuoses de carrière, même si la renommée, forgée trop souvent à coup de publicité, en fait toujours des surhommes, on a le droit d'exiger, car plus on les monte sur un haut piédestal, plus la chute peut être douloureuse à l'auditeur. Quand il s'agit de concerts d'élevés, on a le droit aussi d'être sévère; mais, avant un jugement critique, il faut tenir compte du fait brutal qu'on n'a affaire qu'à des jeunes qui ne doivent pas être soumis à l'épreuve dont on se sert pour les parvenus.

Et c'est en me basant, comme je l'ai toujours fait, sur ce principe absolu que je suis complètement satisfait du samedi après-midi que je viens de passer à l'Ecole. Que cette préférence vienne de l'estime que je porte à une école qui me fait l'honneur de me compter parmi ses professeurs; c'est fort possible, mais je ne l'ai jamais cachée.

Outre la présence au programme des pianistes Jeanne Landry et Annette Roux, des chanteuses Suzanne Clerk et Carmen Malebranche, de la Chorale de l'école, dont les présentations ont été des plus remarquables, il y avait l'attrait de trois œuvres écrites par des élèves. Ne les apprécions pas comme on le ferait de compositions signées de noms connus et d'avance applaudissons; ce serait une grave erreur. Prenons-les comme elles sont et leurs auteurs pour le talent dont elles y ont fait la preuve.

Mlle Jeanne Landry a joué un

AUX VARIETES LYRIQUES

AU GALA DES AUXILIAIRES SOCIAUX



Le Quatuor Alouette et son directeur M. Oscar O'Brien (assis), qui participent au concert-gala de l'Association professionnelle des auxiliaires sociaux, le mardi 25 avril, à l'Auditorium du Plateau.

Prélude et un Thème avec Variations (il y en a dix) qui accusent de l'invention imaginative et une belle technique d'écriture. Le Prélude — il ne s'agit pas d'un prélude d'œuvre, ce qui serait bien différent — se meut, suivant sa définition, avec une "grande liberté". Il ne se fonde pas sur une idée mélodique unique, mais plutôt sur des bribes qui vagabondent; il est bien équilibré et c'est tout ce qu'on est en droit de lui demander. Le Thème se développe en variations qui abandonnent la technique classique pour celle que Schumann mit à la mode dans ses siennes, (*Abegg*, *Études Symphoniques*, par exemple), c'est-à-dire que le thème devint un prétexte à des promenades où l'idée première ne survient qu'en arrière-pensée.

Mlle Jocelyne Binette a mis en musique le *Captive* de Victor Hugo pour voix de femme — ce serait un non-sens de le faire pour une autre — et l'écriture vocale en est bien comprise. L'a-t-elle fait pour Mlle Suzanne Clerk qui l'a chantée? C'est fort possible, parce que la chanteuse en a fait ressortir toute la mélancolie. L'œuvre n'est pas une mélodie proprement dite, mais plutôt de la déclamation musicale dans le style des modernes français et un accompagnement très libre l'appuie.

La Chorale de l'école a chanté la *Damoiselle Elue* comme on pourrait présenter la poésie esotérique de Dante-Gabriel Rossetti et la musique adéquate de Debussy dans un grand concert avec son accompagnement d'orchestre, car on n'a pas encore fait mieux. J'ai toujours pensé que cette œuvre ne peut atteindre sa pleine signification qu'avec le texte original, si toutefois il est possible d'y adapter la musique du maître français et c'est impossible. Debussy a écrit pour la version qu'en a faite Gabriel Sarrazin et je ne me crois pas tenu d'admirer celle-ci, pas même de la comprendre. Je ne juge aucunement la musique de Debussy; je confesse qu'elle peut être un très grand chef-d'œuvre, mais je n'en raffole pas plus.

Et de l'avoir si bien présentée, la Chorale mérite d'être complimentée. Mlle Carmen Malebranche a chanté la partie de la Damoiselle (la Récitante était Mlle Clerk) et elle y a fait admirer une profonde intelligence du texte verbal et du texte musical, soutenu par une voix expressive comme on n'en rencontre pas souvent.

Le prochain concert aura lieu le 22 avril.

Frédéric PELLETIER

17-19-44



Pierre Dagenais, directeur de l'Équipe, qui jouera le rôle-titre de MARIUS au Monument National les 11 et 13 mai prochains. Pour les billets s'adresser à MA. 3253.

L'horaire des spectacles

SAINT-DENIS
"Mayerling"
12 h. 15, 3 h. 03, 5 h. 51, 8 h. 39.
"Les Croquignolles"
1 h. 01, 3 h. 49, 6 h. 37, 9 h. 25.
ORPHEUM
"Le Ciel et Toi"
10 h. 05, 12 h. 45, 3 h. 25, 6 h. 10, 8 h. 50.
LOEWS
"Lady in the Dark"
11 h. 15, 1 h. 50, 4 h. 30, 9 h. 50.
PALACE
"Jane Eyre"
11 h. 05, 1 h. 45, 4 h. 30, 7 h. 10, 9 h. 50.
CAPITOL
"In Our Time"
11 h. 50, 3 h. 30, 6 h. 20, 9 h. 55.
"Hi Good-Looking"
10 h. 35, 1 h. 50, 5 h. 05, 8 h. 20.
PRINCESS
"The Woman of the Town"
10 h. 30, 1 h. 20, 4 h. 10, 7 h. 0, 9 h. 50.
"Coastal Command"
12 h. 2, 5 h. 30, 8 h. 40, 3 h. 30.



Mlle Cécile Préfontaine, pianiste, qui donnera un récital conjoint avec le trio Pro-Arte mardi le 25 avril à l'Ermitage. Billets chez Archambault.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: 35131; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Eugène Ormandy au Saint-Denis

Le chef de l'Orchestre symphonique de Philadelphie, M. Eugène Ormandy, naquit à Budapest en novembre 1899.

A l'âge de cinq ans, l'Académie royale de musique de sa ville natale l'accepta comme élève, fait sans précédent dans les annales de l'institution, et à sept ans l'enfant se présentait pour la première fois devant le public.

Ses études musicales furent si brillantes et si rapides qu'à dix-sept ans il était nommé professeur à l'Académie.

Venu aux États-Unis à l'âge de vingt et un ans, Eugène Ormandy commença sa carrière comme violoniste. Mais il devint très vite assistant-directeur et puis directeur de l'Orchestre de Minneapolis, dont il fit l'un des meilleurs du continent.

Il dirigea à maintes reprises, comme chef d'orchestre invité, la Philharmonie de New-York et fut longtemps directeur du programme Ford à la radio.

Reconnu comme l'une des plus importantes autorités musicales au monde, M. Ormandy est depuis sept ans l'animateur du Festival annuel de mai à Ann-Harbor et depuis 1938 chef de l'Orchestre de Philadelphie.

Au Saint-Denis, le 28 avril, M. Ormandy dirigera l'Orchestre philharmonique de Montréal en des œuvres de Grieg-Mottl, Richard Strauss, Dukas et Rachmaninoff.

Le Club musical et littéraire

Mardi, 15 avril courant, aura lieu au Ritz-Carlton, la onzième conférence-concert de la saison 1943-44 du Club musical et littéraire de Montréal.

L'hôte d'honneur et le conférencier, M. l'abbé Adélaïde Desrosiers, archiviste des archives ecclésiastiques de la province de Québec, a intitulé sa conférence: Variations sur l'architecture, il sera remercié par M. Aristide Beaupré-Champagne, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.

L'artiste invitée, Louise Laurin, soprano, sera accompagnée au piano par Pauline Paquin.

Cette réunion sera présidée par le directeur du club, M. Gérard Gamache.

AU SAINT-DENIS



Le célèbre chef d'orchestre de l'Orchestre symphonique de Philadelphie, Eugène Ormandy, qui viendra diriger l'Orchestre philharmonique de Montréal, au théâtre Saint-Denis, le vendredi soir 28 avril prochain.

La gazette artistique

Cinéma

SAINT-DENIS: *Mayerling*, avec Charles Boyer et Danielle Darrieux. En plus, *Les Croquignolles*, avec Alice Tissot et Max Régner. (Du 15 au 21 inclusivement).

ORPHEUM: *Le Ciel et toi*, avec Charles Boyer et Bette Davis. (Du 14 au 20 avril inclusivement). Un programme entièrement parlé en français.

LOEWS: *Lady in the Dark*, avec Ginger Rogers. (Du 14 au 20 avril inclusivement).

PALACE: *Jane Eyre*, avec Orson Welles et Joan Fontaine. (Du 14 au 20 avril inclusivement).

CAPITOL: *In Our Time*, avec Ida Lupino et Paul Henreid. En plus *High Good Looking*. (Du 14 au 20 avril inclusivement).

PRINCESS: *The Woman of the Town*, avec Claire Trevor. En plus, *Coastal Command*. (Du 14 au 20 avril inclusivement).

IMPERIAL: *Riding High* et aussi *Top Man*, (Lundi à jeudi inclusivement).

Musique

LE PLATEAU: Récital du pianiste canadien-français, Jean Dansereau. Des œuvres brésiliennes sont au programme. (Fin d'avril).

THEATRE DE SA MAJESTÉ: Pierre Béique présente Alexandre Brailowsky, pianiste. (Lundi, le 17 avril).

MONUMENT NATIONAL: *Le Père des amours*, premier opéra-comique canadien, œuvre d'Eugène Lapierre. (Les 18 et 20 avril prochains, en soirée).

LE PLATEAU: Concert symphonique de l'Orchestre Municipal de Montréal, dirigé par Emile Clossely. Œuvres de Beethoven, Bach, Tchaikowsky, Bizet, Saint-Saëns, Borodine. (Le mercredi, 19 avril).

MONUMENT NATIONAL: Ballet Music-Hall par la compagnie Morenoff, Caro Lamoureux et Robert Lussier, solistes. (Les 21 et 22 avril).

L'ERMITAGE: Récital du trio vocal Pro-Arte. (Le mardi, 25 avril).

MONUMENT NATIONAL: Les Variétés Lyriques présentent *Le Petit Duc*, de Charles Lecocq. (Les 27, 29, 30 avril et les 2, 4, et 6 mai).

LE PLATEAU: La Société des Concerts Symphoniques présente trois concerts de gala, dirigés par Désiré Defaux. (Les 16, 19 et 23 mai).

Théâtre

ARCADE: *Sous le masque*, de Mme Yvette Mercier-Gouin, avec Marcel Chabrier, Albert Duquesne et Jeanne Demons, etc. (Du 14 au 20 avril inclusivement).

MONUMENT NATIONAL: L'Équipe, de Pierre Dagenais, présente *Marius*, de Marcel Pagnol. Les 11 et 13 mai en soirée et le 13 en matinée.

Peinture

GALERIE DOMINION, 1448 ouest, rue Sainte-Catherine: exposition conjointe de Jacques de Tonn.

Amour ou Folie?...

Sous la présidence de M. le chanoine Lionel Groulx. Sous les auspices des Jeunes Laurentiens.

au Gesù, 1200, rue Bleury. Mercredi, 19 avril, à 8 h. 30.

Billets: MA. 6201 - LA. 4453 - CH. 4215.

Imperial

Aujourd'hui et jusqu'à jeudi DOROTHY LAMOUR DICK POWELL "RIDING HIGH"

Autre spectacle: "TOP MAN"

Heures: 25 à 30 - 30 à 40

FRANCE-FILM présente

VEND. 28 AVRIL — ST-DENIS

Eugène

ORMANDY

dirigeant

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTREAL

AU PROGRAMME: Richard Strauss, Gretry Mottl, Dukas, Rachmaninoff.

BILLETS: 1.00, 1.50, 2.00 plus taxes.

Au St-Denis, Ed. Archambault et C. W. Lindsay.

nancour, Allan Morrison, Jory Smith et Sybil Kennedy. (Du 22 avril au 6 mai).

EXTRAIT CLASSIQUE SAINTE-CROIX, 3820 est, rue Sherbrooke: exposition de peintures canadiennes d'aujourd'hui. Au moins 50 toiles. (Du 23 au 30 avril).

2^{ème} SEMAINE!
BOYER
BETTE DAVIS
Le Ciel et toi
"All This, and Heaven Too"
DIALOGUES ENTIEREMENT FRANÇAIS
ORPHEUM

GINGER ROGERS
RAY MILLAND
WARNER BAXTER
JON HALL
et WISLA SIEJA
Lady in the Dark
2^{ème} semaine
TECHNICOLOR

ORSON WELLES
JOAN FONTAINE
in
JANE EYRE
The Great Emotional Picture of Our Time
Margaret O'Brien
Pokey Ann Sarnon
John Sutton
Palace
A l'affiche

IDA LUPINO
PAUL HENREID
IN OUR TIME
VICTOR FRANCON
Eddie Quinan
High Good Looking
CAPITOL
A l'affiche

THE WOMAN OF THE TOWN
CLAUDE TREVOR
ALBERT DEKKER
PRINCESS
A l'affiche

ARCADIE
Sous le masque
Marcel CHABRIER
ALBERT DUQUESNE
JEANNE DEMONS
et autres
CROUX
GARCEAU
DUCEPPE
Sous le masque
Collection d'une œuvre canadienne

ST-DENIS
Le plus grand artiste au monde!
Charles BOYER
et
Danielle DARRIEUX
Alice TISSOT
et MAX REGNIER
et CROQUIGNOLLE

Feuilleton du "Devoir"

La belle et la bête

par MARIO DONAL

41. (Suite)

Elle voulait le soulever, pour faire la preuve de ce qu'elle disait; elle ne put retenir un cri de douleur, et son visage se contracta.

— S'il n'est pas cassé, dit la femme de chambre, il pourrait bien être démis. L'accident n'est pas grave, seulement il faudrait le docteur tout de suite.

La contrariété de Ghislaine l'emportait sur la souffrance. Elle prévoyait une série de complications et d'explications, qu'elle eût donné tout au monde pour éviter.

Quel ne serait pas le regret de lord Philippe, en apprenant que

son acte de violence avait une suite plus fâcheuse qu'il ne l'avait supposé d'abord. Mme Pawell aussi serait désolée d'être la cause indirecte de l'événement.

— Vous êtes une excellente fille, Gerly, dit Ghislaine. Faites-moi une promesse que me rendra très contente?

— Tout ce que voudra mademoiselle, qui est si gracieuse pour tout le monde.

— Bonne Gerly! Eh bien! gardez-moi le secret. Comme vous le dites fort justement, un petit débilement du coude est sans gravité. Je verrai le docteur ce soir.

Que personne ne se doute de rien; pas un mot à Mme Pawell, ni à lord O'Brien, n'est-ce pas?

— Mademoiselle pense-t-elle donc pouvoir cacher l'accident? Il sera bien facile de s'apercevoir...

— Je m'arrangerai. Promettez-moi de ne rien dire?

— Je promets. Si la chose se découvre, ce ne sera pas par moi; mademoiselle peut en être sûre. Nous sommes tous ici trop dévoués à mademoiselle pour lui causer de l'ennui.

— Merci, ma bonne Gerly. J'espère pouvoir vous faire plaisir à mon tour.

— Je vais commencer par remplacer mademoiselle, en faisant attention de ne rien casser. C'est si peu solide toutes ces petites machineries-là.

Mlle de Kéfir s'en alla à l'heure habituelle, sans prendre congé de Mme Pawell qui recevait une visite au salon. Elle se raidit pour marcher d'un pas assuré en traversant la cour d'honneur, parce qu'elle devinait que Philippe, inquiet, à travers ses rideaux, la regardait s'éloi-

gner.

A lui surtout, il fallait cacher qu'elle souffrait, puisque ce lui serait un remords.

— Comme tu es pâle, remarqua Raymond, lorsque sa sœur rentra au cottage. Qu'est-ce qui t'est donc arrivé, ma grande?

Ghislaine sourit pour calmer les alarmes des enfants.

— Je me suis maladroïtement foulé le bras.

Tout le petit monde s'emut de plus belle. Corentine s'exclama. Yves cria:

— Je vais chercher le docteur: — Ce n'est vraiment pas la peine. Après dîner, nous irons en bande à Loch-Castle's, et s'il y a lieu, M. Farroll fera son office. Que personne s'inquiète; dînez tous de bon appétit.

Cette belle assurance rendit aux enfants toute leur gaieté, seule Corentine hochait la tête d'un air réfléchi.

Elle releva la manche de Ghislaine, une tache apparaissait auprès du coude, pareille à celle qui marbra le poignet.

La bonne femme ne dit rien, mais en elle-même marmonna:

— Ça ressemble furieusement à un coup de bâton. Est-ce que le pauvre fou de là-haut l'aurait battu?

Comme elle ne prononça pas un mot, Ghislaine se flatta que l'excellente créature prenait le change.

Malheureusement le docteur serait moins facile à tromper.

Après le dîner, ainsi qu'il était convenu, les de Kéfir s'en allèrent à Loch-Castle's. Ils y seraient vers huit heures et demie, et rencontraient M. Farroll, à moins qu'il ne fût sorti pour un cas urgent.

Il était chez lui.

— Ne pouvait-elle m'envoyer chercher au lieu de se fatiguer à cette courbe gronda-t-il quand sa mère l'informa de ce qui arrivait à Mlle de Kéfir?

Il vint tout de suite, examina le

bras qui, en effet, était simplement démis, et se fit raconter l'accident.

L'air grave, attentif, il écouta Ghislaine, sans l'interrompre, mais il la gênait énormément par l'application avec laquelle il observait la tache du poignet.

Mme Farroll avait emmené les enfants dans une pièce voisine.

George dit d'une voix un peu sourde:

— Nous sommes seuls, mademoiselle; vous pouvez donc dire toute la vérité, aussi bien je la devine. Vous avez reçu sur le bras un coup brutal. Il est temps d'aviser. Je vous avais prévenue cependant:



Directrice : Germaine BERNIER

Portraits de tous les temps

M. l'abbé Llewellyn à la Société d'étude et de conférences

Le thé-causerie annuel de la Société d'étude et de conférences a remporté hier après-midi à l'hôtel Windsor un brillant succès.

M. l'abbé Robert-E. Llewellyn, professeur au collège Stanislas et conférencier invité, a offert à son auditoire d'amateurs commentateurs des fables de La Fontaine en faisant ressortir la grande actualité qu'elles conservent toujours, le poète ayant étudié les hommes de son temps, mais ces hommes ne se ressemblent-ils pas, celles que soient les époques et quels que soient les problèmes qui les préoccupent?

Quand on veut plaire au monde, disait Chamfort, il faut se résigner à se laisser apprendre beaucoup de choses que l'on sait par des gens qui les ignorent; tous les hommes sont fous, disait Voltaire. C'est ce monde et ces hommes que La Fontaine a voulu peindre avec sa ménagerie en tournant le moindre vice en ridicule.

L'humanité, disent les pessimistes, est un triste spectacle, toutes les fautes s'y rencontrent et lire les journaux actuellement n'a rien de réconfortant. Il n'y a rien d'auteurs de nouveau sous le soleil: lire le journal du jour, celui de la veille ou celui qui date de quelques années, cela revient au même, et le conférencier, passant chaque page du journal en revue, démontre, avec citations à l'appui, que l'on retrouve les mêmes questions et les mêmes problèmes traités par le fabuliste qui parlait lui aussi, mais avec humour, des guerres, des impôts, des restrictions, des souscriptions, de la démocratie, des élections, de la propagande électorale, de l'amour, de l'ambition, de la mésestime conjugale, de la vanité, des lois, des décrets, des propriétaires, des procès, des locataires, des conversations de salon, des diners mondains, etc., etc.

Et l'homme, le plus pauvre, peut-être de tous les êtres de la création, se retrouve toujours, quelles que soient les époques, avec les mêmes passions, les mêmes rêves, les mêmes conflits, parce que le monde est divisé en deux parts inégales: les forts et les faibles, et qu'on sait qu'en tout temps, les petits ont subi des sottises des grands.

Le conférencier a donné de nombreux extraits des Fables en mettant en lumière leurs traits frappants de ressemblance avec les hommes et les événements contemporains, leur douce ironie ou leur morale subtile. Une chose seule qui n'est pas d'actualité, dit en terminant le conférencier, un sourire fin et amusé, cette malice du coin de l'oeil qui manque à vos maris, Mesdames, quand ils lisent leur journal, mais que le poète avait lui, parce qu'il possédait cette sagesse sereine qui est un don de Dieu. Le conférencier termine par le conseil de lire les journaux avec un oeil désintéressé et critique.

Mme Oscar Beaudoin, présidente de la Société d'étude et de conférences, a présenté le conférencier qui a été remercié par M. le sénateur Elie Beauregard, président d'honneur de la thé-causerie.

Cà et là

SUR DE NE PAS SE TROMPER

— Voyons, doit-on dire "un" ou "une" sandwich?

— Oh! moi, ça m'est égal! Pour ne pas me tromper, je dis toujours: "Passez-moi donc deux ou trois sandwiches!"

BIEN RAISONNE

— Maman, demande Jojo, pourquoi chasse-t-on les tigres et les lions?

— C'est parce qu'ils tuent les pauvres petits moutons.

Jojo, après un instant de profonde réflexion:

— Alors, pourquoi est-ce qu'on ne chasse pas les bouchers?

DE LA THEORIE A LA PRATIQUE

M. X... est en train d'inculquer de bons principes à son fils:

— Vois-tu, mon enfant il ne faut jamais remettre au lendemain ce que tu peux faire aujourd'hui.

— En ce cas, papa, répond le moutard, passe-moi, s'il te plaît, le reste du gâteau, que je le finisse.

OH! SI CE N'EST QUE CA...

Un jeune écrivain avait soumis un manuscrit au directeur d'une revue littéraire, mais celui-ci hésitait à l'accepter:

— Evidemment, ce n'est pas mal... mais vous n'avez pas un nom connu...

— Eh bien! si vous voulez, je vais signer Napoléon!

Le coin des mamans

Le sens de la mesure chez nos enfants

Penchez-vous attentivement sur l'enfant qui se montre trop scrupuleux. Cela correspond souvent à un état soucieux qu'il faut surveiller.

Si l'enfant travaille avec nervosité, s'il se montre inquiet, anxieux quand il ne comprend pas tout de suite une explication, s'il prend au tragique une mauvaise note ou une réprimande, s'il joue avec moins d'entrain que de coutume, s'il exagère le goût de l'étude, n'hésitez pas à le montrer à votre médecin. Il n'y a peut-être là qu'un peu de surmenage qu'aggrave la croissance.

En dehors de ces cas, il y a le cas de l'enfant normal, bien portant qui a simplement en lui l'ardent désir de bien faire et qui ne pense qu'à son travail. C'est l'enfant scrupuleux, un peu trop scrupuleux.

Excellent dispositions pour faire de brillantes études. Ne nous plaignons pas d'avoir un tel enfant mais aidons-le à se défendre, aidons-le à goûter pleinement l'heure de la récréation. Faisons-lui faire du sport, qu'il vive le plus possible au grand air. Bavarçons avec lui afin de bien connaître tous ses scrupules et les raisons de ses scrupules.

Reflexions ce cerveau qui veut trop apprendre et qui donne un effort souvent au-dessus de ce qu'on lui demande. Chez les enfants de six à huit ans on rencontre parfois de ces sujets qui ont une telle joie à découvrir le calcul, l'histoire, la géographie, qu'ils se jettent avec passion dans leurs études. Souvent aussi ils sont fiers de leur science récente et le désir d'éblouir parents et amis n'est pas tout à fait étranger à leur besoin de travail.

Calmons aussi ces petits "exagérés", donnons-leur le sens de la mesure et de l'équilibre.

Envoyons-les jouer quand ils viennent nous demander des explications sérieuses en dehors des heures consacrées au travail. Contrôlons soigneusement le programme.

J'ai une petite fille qui inventait des devoirs et des leçons pour être bien sûr d'en faire assez. Ça n'a pas duré... Ajouterais-je: Dieu merci? Oui, car j'étais vraiment troublée par ce petit visage trop sérieux, cette mine d'enfant prodige, ces yeux graves, cet air absorbé d'homme d'affaires qui sautait d'avance qu'il ne fera pas la moitié de ce qu'il s'est promis de faire.

L'enfant est un bien trop précieux pour que nous laissons les enfants "imprudents" gâcher leur enfance.

Soyons-leur secourables, nous mamans, aidons-les à aimer jouer.

Semaine Familiale

L'adoption

Ciné-causerie par M. Léandre Lacombe ce soir à l'Ermitage

La Semaine familiale inaugurée hier soir le haut patronage de S. Ex. Mgr Joseph Charbonneau et sous les auspices de la Jeunesse indépendante catholique, se poursuit aujourd'hui avec une ciné-causerie de M. Léandre Lacombe, directeur de la Société d'adoption.

La réunion aura lieu ce soir à 8h. 15 à la salle de l'Ermitage, 3510 Chemin de la Côte-des-Neiges.

A l'Association des femmes d'affaires

L'Association des femmes d'affaires recevra Mme Pierre Dupuy à l'assemblée annuelle qui sera tenue mercredi, le 19 avril, à 8h. 30 du soir, à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke.

Mme Dupuy a intitulé sa causerie "Récit de voyage dans l'Ouest canadien".

Tous les membres et toutes les personnes désireuses de connaître l'Association sont cordialement invitées.

NOUVELLES INTERESSANTES

Un jeune apprenti boucher, depuis peu dans sa place, écrivait à sa famille:

— Je vous dirai d'abord, mes chers parents, que mon patron est très content de moi; il m'a déjà fait "saigner" plusieurs fois et m'a promis de me faire "écrocher" à Paques si je continuais à bien travailler.



Un manteau qui doit faire partie de toute garde-robe bien montée, c'est le vêtement pratique pour toutes les courses aux magasins, au marché, la marche quotidienne, etc., etc.

La Vie Pratique

A propos des prochaines conserves

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre nous communique l'article suivant rédigé par Mlle Eveline LeBlanc, technicienne en Sciences Ménagères, ministère fédéral de l'Agriculture.

Soyons prévoyantes

Ainsi que le jardinier qui adopte un plan basé sur ses succès et ses échecs, la ménagère doit projeter le sien, en vue de garnir ses armoires de fruits et de légumes, d'après le record de l'année précédente. Il n'est pas trop tôt pour faire le bilan de ce qui lui reste de conserves dans sa cave ou son armoire, et décider quels sont les produits qu'elle désire de plus ou de moins cette année.

Vérification du matériel

Durant le temps de la guerre, on doit attacher une grande valeur au matériel que l'on possède, et les ménagères prévoyantes gardent précieusement tous leurs bocaux vides pour s'en servir de nouveau.

Il ne faut pas s'attendre à l'heure présente de pouvoir se procurer facilement tout ce que l'on désire. Il y a rareté de certains ustensiles et accessoires, parce qu'il est impossible dans les conditions actuelles de les fabriquer en grand nombre comme par le passé. Cependant les ménagères peuvent être certaines que l'impossible sera fait pour leur assurer le meilleur assortiment de tout ce dont elles auront besoin pour mettre en conserves le surplus de nos récoltes de légumes et de fruits.

Le sucre pour les conserves

Nous espérons que la plupart des ménagères seront satisfaites cette année de la nouvelle méthode de distribution du sucre pour les conserves; — surtout si elles considèrent la situation mondiale du sucre. Depuis le rationnement du sucre, nous avons trouvé bien des moyens d'économiser cette denrée, et depuis trois ans, des expériences ont été faites en vue de conserver les fruits et préparer les confitures et gelées avec une quantité minimum de sucre. On se plaint souvent que les fruits ne se conserveront pas si on emploie moins de sucre. Nous pouvons affirmer, avec preuve du contraire, que nos armoires débordent de ces produits. Ils se conservent très bien et sont agréables au goût. Essayez nos recettes en employant le montant de sucre suggéré, et nous vous garantissons le succès, si vous suivez nos directions à la lettre.

Renseignements sur les conserves

Nous vous invitons à venir visiter notre laboratoire, c'est-à-dire notre cuisine expérimentale, vous serez surprises et convaincues qu'on ne travaille pas dans l'air pur. Toutes nos expériences sont minutieusement étudiées. Nous faisons en ce moment la révision de notre Bulletin des conserves pour 1944, dans lequel nous indiquerons les moindres détails. Il sera prêt au début de mai et si vous nous écrivez, nous vous l'expédierons aussitôt.

Nous espérons que vous aurez l'avantage de voir notre film sur les diverses étapes de la mise en conserve qui sera sans doute représenté aux assemblées de vos organisations locales.

Il y a trois sortes de surmenage nerveux

On se repose plus vite d'une fatigue corporelle qu'intellectuelle — L'exercice physique améliore la santé corporelle et augmente le rendement intellectuel — Conférence du Dr Valin sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste

M. le docteur Charles-N. Valin donne tous les dimanches une conférence sur l'hygiène. L'avant-dernière causerie s'intitulait: "Règle d'hygiène pour le système nerveux". En voici le résumé:

Le système nerveux est fondamentalement constitué par des cellules et des nerfs. Les cellules vibrent sous l'action d'une excitation et les nerfs transmettent le courant né de cette excitation à d'autres cellules. Cependant la cellule s'use en fonctionnant mais elle se répare si on lui fournit les moyens de réparation. Une excitation modérée est hygiénique, mais exagérée, trop répétée, trop prolongée, provoque une usure excessive, difficilement réparable et même parfois irréparable. Donc, la première règle à appliquer dans l'hygiène du système nerveux consiste à éviter le surmenage des cellules nerveuses par excès d'excitation et de fonction.

Il y a trois sortes de surmenages nerveux: sensuel, intellectuel et émotionnel.

1. Surmenage sensuel: Toute excitation sur les nerfs optiques réagit sur les centres nerveux cérébraux. Les rayons rouges sont les plus excitants et les rayons bleus et violets les moins. Le surmenage de la vue provoque son affaiblissement. La preuve, c'est que l'on voit mieux le matin qu'à la fin d'une longue journée, car l'appareil visuel est reposé le matin et plus ou moins fatigué le soir.

Les mêmes phénomènes se reproduisent sur l'appareil nerveux de l'ouïe. Un bruit intense ou répété agace et épuise les nerfs de l'appareil auditif et retentit même sur son voisinage, ce qui s'exprime par le mal de tête.

Conclusion: toute excitation ébranle plus ou moins les cellules et les centres nerveux; elle est hygiénique si elle est modérée, mais elle devient antihygiénique si elle est intense ou trop répétée. L'appareil génésique subit également la même loi.

2. Surmenage intellectuel: L'excitation du cerveau sous l'action du travail intellectuel retentit non seulement sur le cerveau mais sur tout le système nerveux. L'activité cérébrale cause une élévation de la température, active les échanges nutritifs et l'élimination des déchets azotés et phosphatés. Le travail intellectuel use donc plus que le travail manuel. On se repose plus vite d'une fatigue corporelle qu'intellectuelle.

Le surmenage intellectuel est scolaire ou professionnel. A l'école, ce sont plutôt les grands écoliers qui se surmenent car les petits écoliers n'apportent pas la même tension d'esprit que les grands. Ces derniers sont protégés contre le surmenage par l'attention, la distraction et la dissipation. Pour éviter le surmenage scolaire, il convient: 1o de ne point forcer l'attention et le travail cérébral au-delà des limites physiologiques; 2o de faire une pause entre deux classes; 3o de diminuer la durée des classes; 4o de répartir les matières d'enseignement selon leur nature; 5o d'adopter des programmes et des méthodes d'enseignement à l'âge des enfants; 6o enfin, il faut des récréations, des congés, des vacances et des exercices physiques méthodiques à l'air pur.

Trois exemples prouvent péremptoirement que l'exercice physique améliore la santé corporelle et augmente le rendement intellectuel.

Premier exemple: En Angleterre, on partagea les écoliers d'une certaine école en deux groupes. Un continua le programme ordinaire, l'autre partagea également le travail mental et l'exercice corporel. Le résultat fut que le groupe travaillant moins mentalement et se livrant davantage aux exercices, battit l'autre groupe aux points.

Deuxième exemple: Dans un certain canton de Suisse, on partagea les élèves en deux groupes. On réduisit le nombre des leçons à 16, au lieu de 33 par semaine pour les plus âgés et à 15 pour les plus jeunes. Des travaux manuels et des exercices physiques prirent la place occupée par les travaux intellectuels. Les résultats furent que les enfants apprirent mieux avec 18 et 15 heures qu'ils n'avaient fait auparavant avec 33 heures de travail exclusivement mental.

Troisième exemple: Aux Etats-Unis, le Dr Wey, directeur de l'Ecole de réforme choisit douze élèves des plus arriérés au point de vue mental et moral et leur fit subir un cours de gymnastique méthodique pendant cinq mois. Le résultat fut que la moyenne des points s'éleva de 45 p.c. à 74 p.c., moyenne qui s'est maintenue pendant les cinq mois suivants. Et, ce qui est remarquable, c'est que la conduite morale s'améliora d'une façon plus accentuée même que l'état mental.

Ces trois exemples sont tellement concordants qu'ils méritent d'être pris en considération par les directeurs de l'éducation dans notre province.

Le conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste invite le public à assister aux conférences du Dr

Ceux qui firent notre pays

Soeur Marie-Eulalie Lagrave (1805-1859)

Marie-Eulalie Lagrave naquit le 2 mai 1805 à Saint-Charles, sur la rivière Chambly, de Louis Lagrave et de Marie-Marquise Plamondon. En 1821, elle entra chez les Soeurs Grises de Montréal et fit profession deux ans plus tard. Habile aux travaux de couture et de broderie, elle fut d'abord remarquée pour la beauté de sa voix qui rehaussa l'éclat des cérémonies de la communauté. Partie de Lachine en 1844 comme fondatrice de la mission de la Rivière Rouge, une épreuve bien lourde la frappa quand, sur les bords du lac Huron, elle se donna une entorse douloureuse qui l'immobilisa durant tout le reste du voyage. De Saint-Basile, elle écrivait: "Je bénis Dieu de m'avoir appelée dans une mission si pauvre, qui me procure l'heureuse nécessité de pratiquer mon vœu de pauvreté. Je vis heureuse et tranquille au milieu de mes souffrances et des privations sans nombre qu'il me faut endurer". Dès qu'elle fut guérie, elle se donna à l'éducation des enfants nés de la paroisse de Saint-Norbert. Trois fois la semaine, elle se rendait à cette mission, distante de trois lieues de Saint-Basile, accompagnée d'une jeune fille et conduisant elle-même sa voiture. Les grands froids de l'hiver ne ralentissaient pas son zèle. Elle réunissait parfois jusqu'à 80 enfants pour les instruire. En 1850, elle fonda, sur la demande de l'abbé Lafleche, la mission de Saint-François-Xavier en compagnie de Soeur Lafleche. Elle s'adonna aussi au soin des malades et il en vint de très loin pour se confier à ses soins maternels. Durant plusieurs années, elle chanta les messes quotidiennes à Saint-Basile; elle devait parfois en chanter jusqu'à trois le même matin. On lui reconnaissait de grands talents de peintre. Elle décora non seulement le couvent des religieuses, mais aussi la première cathédrale de Saint-Basile, à la demande de Mgr Provencher. Frappée de paralysie, elle mourut le 4 août 1859.

Lavage de la vaisselle et des ustensiles

Dans les établissements publics

Le lavage de la vaisselle et des ustensiles dans les établissements de produits alimentaires constitue un problème sanitaire important.

Les règlements en vigueur exigent que la vaisselle et les ustensiles soient lavés dans une solution alcaline ou savonneuse chaude, immédiatement après avoir servi, rincés suffisamment pour enlever la solution employée, et ensuite stérilisés à la vapeur ou à l'eau bouillante.

Il y a d'autres moyens plus faciles d'application. L'expérience nous enseigne que la mise en pratique de données suivantes donne également de bons résultats:

Ne jamais laisser sécher, durcir ou se corrompre les restes d'aliments sur les ustensiles ou la vaisselle; les faire disparaître immédiatement, soit au moyen d'une spatule en caoutchouc ou, ce qui est préférable, par un bon rinçage à l'eau froide ou tiède sous pression.

Laver la vaisselle et les ustensiles dans de l'eau chaude (125 à 130° F.) contenant suffisamment de bon savon dissout ou un dégraissant quelconque sous forme de poudre à laver.

Rincer à l'eau claire suffisamment chaude (135 à 150° F.).

Essuyer avec un linge très propre.

Il serait préférable de rincer avec de l'eau à 170° F. et même à 180° F., ce qui est beaucoup trop chaud pour les mains nues. On conseille alors de se servir de paniers en métal avec anes.

L'objection qu'on fait souvent au sujet des verres qui resteraient embués lorsqu'ils sont rincés à l'eau chaude, disparaît facilement par l'usage d'un agent chimique, même dans l'eau froide. Le plus connu, le plus populaire et le plus employé est l'eau de Javel.

L'eau du lavage doit être changée très fréquemment.

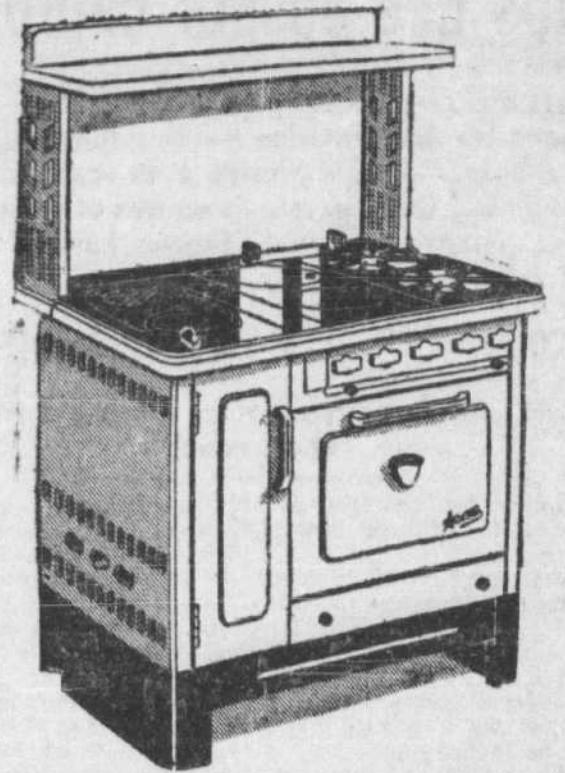
Il est nécessaire que la surface de la vaisselle et des ustensiles soit absolument intacte. Il ne faut donc pas faire usage de vaisselle ou de verres fendillés, écaillés ou écorchés, à cause de la surface poreuse mise à découvert.

Nous conseillons au public de bien examiner les ustensiles qu'on

Valin qu'on lie le dimanche, à 3 h. de l'après-midi, à la salle 15 du Monument National, 1182 rue Saint-Laurent. L'entrée est libre.

EATON

Heures d'affaires du lundi au vendredi: 10 h. à 6 h. 30. Nous fermons à 1 heure le samedi.



POELE "ACME"

CHAUFFANT AU GAZ, AU CHARBON, AU BOIS

123.75

4 brûleurs à gaz et 2 ronds à charbon, 2 ronds supplémentaires, four chauffant au gaz ou au charbon, intérieur émaillé. Grille à bois.

THE T. EATON CO. LIMITED OF MONTREAL

lui apporte; au moindre signe d'un lavage douteux, les refuser et en exiger de propres. En agissant ainsi, vous aiderez le Service de santé à faire l'éducation de la population en hygiène publique.

LE SERVICE DE SANTE

Savoureux desserts

Les recettes suivantes de mets au sirop d'érable sont recommandées par la spécialiste en économie domestique du Service des consommateurs ministère fédéral de l'Agriculture.

BISCUITS A L'ERABLE

2 tasses de farine tamisée, 1 c. à thé de sel, 5 c. à thé de beurre, 2-3 tasse de lait, 4 c. à thé de poudre à pâte, 2 tasses de sirop d'érable.

Tamisez les ingrédients secs. Incorporiez-les au beurre jusqu'à ce que vous ayez obtenu un mélange bien homogène. Ajoutez le lait. Mélangez le tout en une pâte molle. Roulez votre pâte sur une épaisseur d'un pouce et coupez-la en biscuits, avant de faire cela vous aurez mis votre sirop au feu dans une casserole qui va au four et l'aurez amené au point d'ébullition. Jetez-y vos biscuits, et mettez la casserole découverte pendant 12 minutes au four à 450 degrés F. Servez ces biscuits comme dessert, en les arrosant du sirop en guise de sauce.

POMMES A L'ERABLE

1 tasse de sirop d'érable, 6 c. à thé de beurre, 6 pommes. Pelez et videz des pommes aigres fermes. Mettez dans chacune une cuillerée à thé de beurre et placez-les dans une casserole. Versez votre sirop par-dessus et tout autour. Couvrez la casserole et faites attendrir vos pommes au four. Servez froid.

SAUCE A L'ERABLE

(Pour pudding Cottage, crème à la glace ou blanc-mangé). 1 tasse de sirop d'érable, 1 c. à thé de farine, 1 c. à thé de beurre, pincée de sel.

Faites fondre le beurre et ajoutez la farine. Mettez au feu jusqu'à ce que le mélange devienne écumeux. Versez-y lentement le sirop en agitant constamment. Faites bouillir 1 minute. Servez chaud ou froid.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: BLair 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Le Carmel au Canada français

Mère Séraphine du divin Cœur de Jésus — 1816-1888 — Fondatrice et Prieure du Carmel de Montréal — Nouvelle édition 1944

Ces pages sont l'illustration d'une belle mise en valeur des richesses encloses dans "le don de Dieu". Il y aura sûrement profit spirituel à prendre contact avec cette âme privilégiée, à contempler, ne fût-ce que de loin, cette imposante figure de moniale dont les plus hautes caractéristiques s'apparentent à celles de la séraphique Thérèse d'Avila.

En un style qu'on a voulu simple, clair, rapide, sans recherche littéraire ni complaisance dans le pittoresque, mais par contre fidèle à l'exactitude historique, cette histoire raconte brièvement, et dans une note d'action de grâces, un autre geste de Dieu par les Franciscaines: l'introduction du Carmel au Canada français.

Un volume in-8 de 472 pages, illustré. Au comptoir \$1.75, par la poste \$1.90.

Service de librairie du Devoir.

FOURRURE



Mouton de Perse Avril

le vrai mois pour acheter

Avec les pattes et les côtés de ce mouton, de jolis manteaux sont manufacturés au modique prix de:

\$97.00

Reid

CH. 3181, 1473, Amherst



La Toux Nocturne

Peut souvent être évitée par ce moyen Vicks perfectionné

Si les "chatouillements" de la gorge, l'irritation, ou la respiration par la bouche, par suite de rhume, provoquent de la toux nocturne, donnez à l'enfant, au coucher, un "massage VapoRub". Grâce à ce traitement plus complet, l'action cataplasme-évaporatoire, du Vicks VapoRub, pénètre plus efficacement dans les voies respiratoires irritées, y répandant ses vapeurs médicamenteuses calmantes... STIMULE la poitrine et le dos, comme un cataplasme ou emplâtre réchauffant...

...commence immédiatement à soulager les souffrances! Les résultats enchantent même les amis de longue date du VapoRub. Pour obtenir tous les effets salutaires du "massage VapoRub", frictionnez pendant 3 minutes, avec du VapoRub, l'IMPORTANT REGION COSTALE DU DOS, ainsi que la gorge et la poitrine; mettez-en une couche épaisse sur la poitrine, et recouvrez d'un linge chaud, SOYEZ SÛR d'employer le véritable VICKS VAPORUB, qui a fait ses preuves.

Nous espérons que vous aurez l'avantage de voir notre film sur les diverses étapes de la mise en conserve qui sera sans doute représenté aux assemblées de vos organisations locales.

Nous espérons que vous aurez l'avantage de voir notre film sur les diverses étapes de la mise en conserve qui sera sans doute représenté aux assemblées de vos organisations locales.

Nous espérons que vous aurez l'avantage de voir notre film sur les diverses étapes de la mise en conserve qui sera sans doute représenté aux assemblées de vos organisations locales.

Nous espérons que vous aurez l'avantage de voir notre film sur les diverses étapes de la mise en conserve qui sera sans doute représenté aux assemblées de vos organisations locales.

Nous espérons que vous aurez l'avantage de voir notre film sur les diverses étapes de la mise en conserve qui sera sans doute représenté aux assemblées de vos organisations locales.

Les scouts de l'Amérique latine hôtes des scouts catholiques

Cinq jours merveilleux au pays laurentiens — A Montréal et dans les Laurentides — Randonnées par vau et par monts — Cérémonies à la cathédrale, découverte de la J.O.C., partie de sures et gueleton, pistes de ski, palabre autour du feu — Pâques dans la forêt — Remise de décorations

ON COMPTE SUR LES DIRECTIVES DU QUEBEC

"Je me sens la poitrine vide, j'ai laissé mon cœur chez vous"

"Ofrecemos a los scouts Católicos del Canada nuestra sincera amistad!"

Un sanglot dans la voix, le cœur plein d'émotion, quatre délégués scouts de l'Amérique latine lançaient, le dimanche soir de Pâques, à la Gare Centrale, un vibrant au-revoir à leurs frères scouts du Québec et par eux à tous les jeunes Canadiens de la province.

C'était le couronnement d'une randonnée de quatre jours, d'un fructueux contact qui leur avait permis de pénétrer l'âme française du Québec et de saisir sur le vif les manifestations du scoutisme catholique chez nous. Visites à nos troupes scouts, cérémonies religieuses à la cathédrale, partie de sures, pistes en ski de nuit sous la pleine lune, voyage en berlot, découverte de la J.O.C., palabres autour du feu, ébats en plein air, tout avait rivalisé pour présenter à ces hôtes la vie profonde de notre petit peuple et les gagner à notre culture canadienne.

Arrivés mercredi soir, ainsi que le rapportait le *Devoir* sous la direction de Glynn Fraser, scout catholique américain, dynamique directeur de l'entraînement des "Boy Scouts" aux Etats-Unis, nos frères latino-américains furent d'abord reçus par la *Boy Scout Association*. Les scouts anglais leur offrirent, le soir même, un repas au Club de Réforme puis les conduisirent à leur quartier général où s'étaient groupés tous les *District Commissioners* de Montréal. Il y eut des discours dans la langue de Shakespeare; le R. P. Garcia Artola, membre de la délégation et aumônier général des scouts d'El Salvador, répondit en un français impeccable: "Je réalise enfin le rêve de ma vie, voir le Canada et son scoutisme".

A la cathédrale

Le jeudi saint la délégation assista à la messe à la cathédrale. Toujours sous les auspices de la *Boy Scout*, les délégués scouts visitèrent ensuite l'église Notre-Dame et son musée, puis le château de M. de Ramezay. Après un coup d'oeil sur la *San Life* et l'Université McGill, ils étaient reçus à l'hôtel de ville par le maire suppléant, M. Lévesque, accompagné de ses collègues, MM. Rochon et Smith.

Les représentants de la B.S.A. et le commissaire Boulanger, de notre Fédération, le consul d'El Salvador, M. Marcotte, et le vice-consul du Mexique, M. de la Véga, qui s'étaient joints à nos visiteurs, dirent quelques mots en réponse au discours de bienvenue.

Un dîner offert par la *Boy-Scout* groupa enfin les délégués au *Concordium Club*. M. Fraser fit l'historique de ces visites amicales organisées par les Etats-Unis, à leurs frais, en vue de promouvoir la fraternité scout entre notre continent. Les délégués à tour de rôle exprimèrent des sentiments de vive gratitude.

Le jeudi soir, la délégation devait partir pour Québec où l'attendait la B.S.A. pour la piloter dans la vieille capitale. Ayant fait valoir le peu de temps à sa disposition, le chef Fraser convint qu'il valait mieux demeurer à Montréal que de passer des heures précieuses à se véhiculer. De ce moment nos frères scouts latins devinrent les hôtes de la Fédération des Scouts catholiques de la province de Québec. M. Fraser était d'autant plus heureux de la décision qu'il tenait à connaître plus intensément notre scoutisme de "parure française", pour lui toute une révélation.

Mission du Québec

Le vendredi matin, le R. Père Garcia partit avec ses amis, de la Centrale Jockey qui les avait hébergés, à la découverte du vrai pays du Québec. Reçu à notre quartier général par M. Esdras Minville, commissaire provincial, le père, ému jusqu'aux larmes, présenta à notre chef un drapeau scout du Salvador qu'il avait précieusement conservé à notre intention. "J'ai

enfin le grand bonheur, dit-il, de trouver les scouts que je cherchais selon l'esprit de Baden-Powell et de l'Eglise. Sachez, monsieur le commissaire, que toute l'Amérique latine a les yeux sur votre province. Vingt et une républiques de même culture et de foi identique attendent de vous les directives que la France ne peut plus leur donner. Faites qu'ils ne les attendent pas en vain. Vous êtes aujourd'hui les maîtres de notre pensée catholique. Ne nous oubliez pas. Etendez le rayonnement de votre littérature jusque chez nous".

M. Minville, non moins touché, l'assura de sa collaboration entière et de celle de ses scouts.

De là on fila vers le Grand Séminaire où M. Garrousteig, P.S.S., le supérieur, et M. Tanguay, P.S.S., nous reçurent très paternellement. MM. les abbés Murcia et De Vega, deux séminaristes de l'Amérique latine, se joignirent au groupe pour un dîner au menu très canadien, sauf qu'il n'y eut pas de discours, mais une vivante conversation qui permit à tous de comprendre mieux l'importance du rôle que le R. P. Garcia nous assignait.

Après-midi, on grimpa sur le mont Royal pour voir le haut de la ville aux cent clochers. La *San Life* devenait une petite chose perdue dans l'agglomération des cubes de ciment, cependant que la croix de Ville-Marie dominait toujours pour indiquer nos véritables origines. Nos hôtes le notèrent avec justesse.

Une visite à l'Oratoire Saint-Joseph où nous accueillit le supérieur, le R. P. A. Leduc, C.S.V., enrichit les délégués d'ouvrages sur le bon frère André, dont la réputation de sainteté s'étend aux deux Amériques.

Réception à la J.O.C.

A trois heures et demie la J. O. C. recevait officiellement le R. P. Garcia, fondateur du même mouvement scoutiste dans son pays et en plus aumônier général de toute la jeunesse salvadorienne. On est en pays de connaissance. Dirigeants et dirigeants jockeyistes et jockeyistes y vont avec entrain de leurs questions et commentaires. Le père souligne de nouveau sa thèse favorite d'une figure particulièrement saisissante.

"Il y a des gens qui pensent volontiers, ils ont l'esprit de clocher, d'autres pensent nationalement, ils ne croient souvent qu'à leur pays, d'autres enfin pensent mondialement, ce sont les catholiques de la pensée. Vous devez, frères du Canada, penser de la sorte, car Dieu vous a confié une mission qu'il vous faut remplir sur notre continent. Quand on embarque dans un vaisseau on va d'abord vers l'avant, à la cabine du pilote, pour savoir la route à suivre. A nos yeux le continent américain est une nef immense. Comme tous les vrais bâtiments il est orienté vers le Franc-Nord. Le Canada, par sa position géographique, occupe le poste privilégié de pilote dans ce navire gigantesque. Cela lui donne un prestige formidable mais lui crée aussi de lourdes responsabilités. Il vous faut les assumer éreintement, sans quoi nous ne vivrons plus!"

"Voyez toute l'Amérique latine qui se tourne vers vous pour connaître son chemin vers le Christ. Voyez tous ces jeunes qui cherchent chez vous leur ligne de conduite. Frères du Canada, soyez des catholiques qui pensent et agissent continentalement! N'oubliez jamais vos frères latins!"

Le Père raconte ensuite l'histoire épique des fondations jockeyistes de l'orientation du mouvement chez lui et dans le Québec. Il termine en relevant l'attitude continentale de M. Héroux, du *Devoir*, dont il connaît la plume alerte.

Branle-bas de troupe

Le soir, grand branle-bas au local de la troupe à l'Immaculée-Conception. Les délégués rencontrent enfin des petits gars, de vrais scouts en chair et en os, pleins

d'enthousiasme et capables d'égalier en exubérance leurs visiteurs méridionaux. Ils sont témoins de la vie de patrouille dans la véritable ligne du scoutisme de son fondateur. C'est pour eux, de l'inédit et un encouragement à continuer la pratique de ce système dans leur pays, au sud du Rio Grande.

Le chef Léonelli les fait participer aux jeux. Tous deviennent enfants heureux de secouer le conformisme empesté des réceptions officielles. L'étincelle qui devait embraser les cœurs et créer un esprit de groupe entre les délégués et leurs hôtes québécois venait de jaillir. De ce moment tous sont salvadoriens, tous sont canadiens, tous sont jockeyistes, tous enfin sont mexicains, sans oublier évidemment les cinq scolastiques jésuites compatriotes du Père Pro, venus se retremper avec leurs "pays".

Après le feu-de-camp, le chef Fraser ne cache pas sa surprise: "J'ai découvert aujourd'hui le scoutisme français du Québec. J'ignorais totalement son existence, je vois que j'y compte non seulement des amis, mais des frères!"

Aussi est-ce avec peine qu'il se vit obligé d'annoncer son départ imprévu. Rappelé d'urgence à New-York, il veut tout de même terminer sa grande satisfaction en confiant la délégation à l'adjoint du commissaire Provincial de notre Fédération.

Le samedi matin, ayant appris la grave maladie d'un petit scout de Montréal, René Meunier, hospitalisé à l'Hôtel-Dieu, les délégués firent à se rendre à son chevet. Disons au profane qu'ils voyaient ainsi la réalisation d'une branche particulière de notre mouvement, le scoutisme allongé, dont on trouve à Sainte-Justine un touchant et bienfaisant exemple.

Cette B.A. (bonne action) accomplie, on s'en fut voir un autre aspect très canadien du mouvement: la famille scout. Celle de M. E. Rochon, où commissaire, chefs, chétaine et jeune lève-tout firent fête.

Vers le Franc-Nord

Le Père Garcia avait évoqué le Franc-Nord, on s'en fut à son exploration.

D'abord une première étape, Saint-Eustache, où l'on rencontre la troupe scout du collège Stanislas, à son camp de Pâques. Les braises chaudes des foyers, le fumet de la cuisine des jeunes scouts (imaginez un poulet à la broche et une délicieuse sauce au caramel) aiguillèrent les appétits, bientôt satisfaits. Et après, la sieste ne fut point permise car déjà on offrait à nos visiteurs un spectacle unique pour eux: un combat de pelotes de neige. L'assistant commissaire de Mexico, le señor Pablo Madero, tout criblé qu'il fut, n'en manifesta pas moins une joie débordante. Pour eux tous, c'était du nouveau, du vrai de vrai!

Après la visite des "cocons" sous la conduite de jeunes patrouillards qui portent culottes courtes et vont genoux au vent en dépit du froid encore vif, nos visiteurs s'exclamaient: "La géographie nous faisait craindre le climat boreal de votre pays; vraiment la prestance de vos scouts lui offre un démenti impressionnant. Et d'ailleurs si nous avions un peu froid, votre chaleur amicale aurait tout fait de nous rechautter!"

Deuxième étape avant d'escalader les monts, encore du neuf pour nos méridionaux: une partie de sures à la cabane, tout là-bas au trécaré d'un rang, chez le père Josaphat Labelle.

Inutile de dire aux lecteurs l'attrait d'une telle aventure pour des gens venus des contrées tropicales. Cueillette de l'eau d'érable, transport dans les tonneaux, grand rit d'effusion dans les bassins aux vapeurs embaumantes, sont autant de surprises pour nos hôtes. Et quand il leur est donné de boire du réduct, de goûter au sirop, de manger de la tarte en s'écroulant sur les torchettes et enfin de savourer des oeufs dans le sucre, ils ne tarissent pas d'exclamations enthousiastes.

Mais l'heure avance et les pays d'En-Haut nous appellent.

Ski ou clair de lune

Dix heures et demie, sous la pleine lune, nous descendons du train au Val-Morin. Bien malin qui reconnaîtrait nos frères latins sous leur accoutrement de skieur, prêt par le commissaire André. Ils chaussent des skis pour la première fois dans leur vie, et ils s'en tirent mieux que des novices.

Alphonse de la Parra, alpiniste et guide officiel du Popocatepetl, devient un expert après moult chutes et autant de courbatures.

L'excursion sous la lune nous conduit au "Relais", camp de l'abbé Llewellyn et des routiers du clan Saint-Jacques. Le R. P. Garcia qui a tenu le coup, même sur ses skis, monte aussitôt se coucher dans un lit de corde. La dure ne l'effraye pas, le sommeil lui sera doux après une journée si bien remplie. Le

"palabre" qui va suivre ne pourra point le tirer de ses rêves.

Les autres avec leurs hôtes s'en donnent jusqu'à trois heures du matin à raconter l'histoire de leur patrie, les langues française, anglaise, espagnole, latin et grecs — surtout des gestes — permettent à l'assemblée de se comprendre. Et à ces récits empreints d'un patriotisme ardent on apprend à s'estimer, on se forge une âme commune. Il n'y a plus de frontières. Elles sont abolies par un même idéal né d'une même culture et d'une même foi.

Huit heures! Déjà sonne le réveil. Alléluia, c'est Pâques! Le P. Garcia et l'aumônier du quartier général, le Père Lucien, O.F.M., célèbrent la messe sur un autel rustique, dressé au milieu de la place sur la table même qui groupera bientôt les scouts pour le repas. Auparavant une méditation en trois langues a permis de fouiller les prières liturgiques de l'office du jour pour y trouver une leçon de joie rayonnante et de nouvelles raisons d'intensifier la fraternité scout en suivant les traces du Grand Chef qui vient de ressusciter pour tous les hommes.

Hum! Quel odeur! Chaque membre de l'équipe a tenu à préparer un plat de sa cuisine nationale. "Le Relais", qui compte dans son histoire pléthore de repas fameux, enregistre un nouveau dans son livre de bord.

Puis, nous partons pour skier sur les côtes enneigées. Que de dégringolades et de sauts! Que de chants et de rire! Même Julio Alcaine, du Salvador, le plus grave du groupe, a perdu son air sérieux.

Repas chez l'habitant

Une heure! M. Lemoine, directeur de Stanislas, nous invite amablement à dîner chez un habitant. La mère Bélier nous a préparé un gueleton "canayen" à dégoûter Gargantua lui-même. Fèves, tourtières, tartes à la ferlouche, tout s'y trouve. Après cela, il faut bon se reposer au grand soleil, faire la sieste sur une pile de madriers en se remplissant les yeux de beautés... avant de les fermer.

Quelle féerie inoubliable pour des scouts des Tropiques! Le décor les empoigne jusqu'au fond de l'âme. La prière jaillit de partout et ce jour de Résurrection. Elle s'élève en émettes noires courbées sous leur faux de neige en muettes adorations. Elle monte dans les boulevards décharnés dont la ramure couverte de milliers de diamants de givre chante dans le vent. Elle naît sur le sol blanc pour gagner le sommet des montagnes et offrir à Dieu un reflet de sa pureté... Le Père Garcia est pris par cette poésie, il chante les plus tendres berceuses de son pays il module les plus douces chansons espagnoles pour se joindre à la Nature et nous y faire communier. Le commissaire Boulouze, Mme Boulouze et l'assistante Falaise participent à notre bonheur.

Hélas! tout a une fin! Il faut retourner en ville. Pourtant non. Encore un peu de temps. Le chef du Q. G. doit remettre des décorations scouts au nom de sa Fédération. Impressionnante, la cérémonie se déroule, au soleil couchant, sur une colline voisine. Tous sont décorés de l'Ordre du Grand Scout du Québec. Deux rubans, un blanc et un rouge, auxquels sont suspendus un gland et une cocotte d'épingle. Ordre rustique qui leur parlera de leur province. Le ruban blanc, symbole des neiges de notre pays qu'ils ont tant appréciées, symbolise aussi de la pureté du scoutisme de B.P. qu'ils devront conserver. Le ruban rouge pour leur rappeler le devoir de charité et l'amour qu'éprouvent les jeunes de tous les pays et que le scoutisme doit combler, pour leur rappeler aussi que rien ne se fait sans dévouement, sans le don complet de soi-même.

Un gland pour souhaiter à leur organisation scout la solidité du chêne; une cocotte d'épingle pour leur dire que le scoutisme comme cet arbre est essence de lumière, qu'il ne peut vivre qu'au grand soleil, sous les rayons ardents de la Charité du Christ.

Même les frigidités Canadiennes sont émus.

L'heure du départ

Trois glissades en traine sauvage, deux en traineau et le groupe part en berlot vers la gare. Encore du nouveau, toujours du nouveau! Les chants français fusent de partout. Notre folklore s'internationalise.

Huit heures et quart nous sommes à Jean-Talon. Il faut se changer et sauter dans le train de neuf heures et vingt-cinq à la Gare Centrale. Un record de vitesse quoi! Tout marche sur des roulettes. Nous serons à temps!... Nous avions compté sans les taxis. Impossible d'en dénicher un seul. Trop tard pour prendre le train. Mais Dieu nous aide, un charmant camionneur loge le groupe dans son véhicule et fonce vers la gare. Magnifique!

Ce n'est peut-être pas tout à fait selon les lois de la circulation, mais cela demeure dans le grand esprit d'aventure de notre scoutisme. Rien ne pouvait mieux mieux clore la visite de nos frères latins au pays du Québec. Deux mots encore à l'imposante délégation des scouts, des jockeyistes et des consuls qui saluent le départ et nos frères qui nous quittent en nous laissant... leurs cœurs.

"J'étais venu chercher ici un prolongement de la France, dit le R. P. Garcia; grâce à MM. Lemoine et Boulouze j'ai trouvé la France elle-même. J'étais venu chercher un rayonnement; grâce à vous, scouts canadiens, j'ai trouvé un foyer ardent!"

Et voilà comment se termine la belle aventure de cinq scouts latino-américains au pays laurentien. Ils nous ont abondamment donné et nous avons conscience de leur avoir aussi apporté beaucoup. Grâce à ce voyage, organisé en une journée, ils ont pu saisir des faits, les données fondamentales de notre scoutisme: vie de patrouille, esprit d'aventure, vie de plein-air, esprit catholique. Bien plus ils ont vécu eux-mêmes ce scoutisme, apprenant à le mieux connaître, donc à l'aimer. Ce n'est qu'un commencement. Le rôle assigné par le R. P. Garcia va se continuer. Dans quelques mois nous recevons des frères

scouts du Paraguay, du Brésil et du Chili... Et nous recommencerons! En attendant, nos écrits continueront l'œuvre amorcée et, à l'exemple de notre archevêque, nous piocherons l'espagnol. Nous n'avons pas le droit de nous dérober à la mission confiée!

Ofrecemos a los scouts Católicos del Salvador y del Mexico nuestra sincera amistad!

Ambrose LAFORTUNE
Chef du Q.G.

Nous venons de clore quand, de New-York, nous arrive une carte du Père Garcia, avec ces mots touchants: "Je me sens la poitrine vide, j'ai laissé mon cœur chez vous".

Bombardement de Belgrade

Brasov également pilonnée — Berlin en sa part sa nadi

Londres, 17 (C.P.) — Les bombardiers américains stationnés en Méditerranée, ont attaqué Belgrade, la capitale de la Yougoslavie, pour la première fois hier, rapporte la radio allemande. L'aviation a également bombardé plusieurs villes du sud-est de l'Europe, dont Brasov en Roumanie.

La radio allemande a dit que des dommages et des pertes de vie avaient résulté du raid sur Belgrade et ses environs.

Brasov, aussi connue sous le nom de Aronsadt, est un centre industriel de la Transylvanie, à 90 milles au nord-ouest de Bucarest. La radio a également dit que l'aviation allemande et roumaine a vigoureusement combattu les alliés.

Belgrade qui est maintenant la capitale de l'Etat de Serbie, domine une des routes les plus importantes de l'Europe centrale vers le Moyen-Orient.

Quant à Brasov, elle est située à 50 milles au nord du centre pétrolier roumain de Ploesti et à 100 milles de l'armée rouge en Roumanie.

D'autres avions, continuant leur pillonnage des centres d'approvisionnement et de ravitaillement ennemis, s'en sont pris à Turin-Severin. Les chasseurs américains, au nombre de 500 environ, ont attaqué Berlin samedi, 18 avions allemands ont été descendus et environ 40 autres ont été détruits au sol, dit-on. Les Etats-Unis se sont fait descendre 30 appareils.

L'on rapporte que les cours de triage de Turin-Severin ont été endommagés. Sept bombardiers lourds et 3 chasseurs ont été descendus.

3,000 Japonais tués aux îles de l'Amirauté

Quartier général allié, sud-ouest du Pacifique, 17 (A.P.) — 3,000 Japonais ont été tués dans les îles de l'Amirauté depuis que la première division de cavalerie états-unienne y a débarqué, le 29 février, annonçant le quartier général allié.

Les cavaliers ont tué un grand nombre d'ennemis en capturant Momote. Le communiqué allié de samedi décrit un autre raid de l'aviation sur la base japonaise de Wewak, sur la côte nord de Nouvelle-Guinée. Quelques bombardiers s'en sont pris aux bases de Rabaul, en Nouvelle-Bretagne, et de Kavieng, en Nouvelle-Irlande.

Kavieng a reçu 25 tonnes d'explosifs, tandis que d'autres appareils s'en prenaient à Mamatanai, près de Kavieng.

Rabaul, de son côté, reçu plus de 100 tonnes de bombes au cours des attaques du matin et de l'après-midi.

Les unités navales ont détruit six barges ennemies sur la côte sud-est de Nouvelle-Bretagne, Aitape, a pour sa part, reçu 284 tonnes de bombes. Cette base ennemie est située sur la côte nord de la Nouvelle-Guinée et à mi-chemin entre Wewak et Hollandia.

Saisie de deux journaux australiens

Melbourne, Australie, 17 (C.P.) — Les éditions de ce matin du *Sydney Morning Herald* et du *Daily Telegraph* ont été saisies hier pour avoir défilé les images de la censure qui avait défendu de publier une certaine nouvelle.

Les deux journaux ont défilé les censeurs après que les officiers de paix eurent saisi la majorité des copies du *Sydney Telegraph* pour avoir refusé de raconter une nouvelle d'une certaine manière.

Les journaux ont alors publié dans leur édition de lundi matin un compte rendu détaillé de l'affaire et de ce qui s'est passé avec la censure. On ne dit pas de quelle nature était la nouvelle.

Permis nécessaire pour les civils

Les civils qui auront à survoler les lieux où sera construit l'oléoduc des Territoires du Nord-Ouest devront à l'avenir se procurer un permis qui leur sera donné par l'Alaska Highway Traffic Control Board. Ce règlement est en vigueur dès maintenant.

Romans canadiens

Nouvelles éditions de: LES OPINIATRES — NORD SUD — SOURCES, de Léo-Paul Desrosiers.

Chaque volume \$1.00 au comptoir; \$1.10 par la poste.

Procurez-vous à notre service de librairie: LA PLUS BELLE CHOSE DU MONDE — LA MAISON AUX PHLOX — AUTOUR DE LA MAISON, de Michelle Le Normand.

Chaque volume \$1.00 au comptoir; \$1.10 par la poste.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

OUVERTS DE 10 à 6:30 SAMEDI COMPRIS.

DUPUIS

Librairie du "Scout"

chez DUPUIS... au kiosque du SCOUT les parents trouveront les livres susceptibles d'intéresser la jeunesse

● louveteaux
● scouts

ainsi que les chefs, guides, et chapelains... Certains volumes deviendront pour eux une distraction saine tout en développant le goût de la lecture.



Sous le signe de l'eau potable

par LOUIS PRONOVOST avec illustrations de Pierre Roux. 30 pages — le pamphlet .10

Pointe au chène

par A. SAINT-PIERRE, O.P. Préface de M. le chanoine Lionel Groulx. Roman SCOUT de 205 pages. 1.00

Seul dans le bois désert

par O. SAINT-PIERRE, O.P. Dessins de Georges Ayotte. Roman SCOUT de 176 pages. .50

Profil scout

par RAYNALD BOULT. Le scoutisme sous toutes ses formes. Volume de 107 pages. .35

3 volumes — Collection "Signe de piste"

LE TIGRE ET SA PANTHERE par Guy de Larigaudie. Roman SCOUT de 157 pages. .75

LE MYSTÈRE DU LAC LAFFREY, par Pierre Fuval. Roman SCOUT de 218 pages. .75

QUATRE DE LA GAZELLE, par Roland Denis. Roman SCOUT de 210 pages. .75

Nous sommes les dépositaires autorisés pour articles de Scout pour la province ecclésiastique de Montréal.

LE KIOSQUE DU SCOUT — DUPUIS — rez-de-chaussée (De Montigny)

DUPUIS FRÈRES

ALBERT DUPUIS, président.

A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Délégués du Témiscamingue à Québec

Une délégation du comté de Témiscamingue s'est rendue à Québec cette semaine, sous la direction de l'Union diocésaine de l'U. C. C. qui comprend M. l'abbé L.-Z. Moreau, aumônier diocésain de l'U. C. C. et président de la Société de colonisation du Témiscamingue; R. P. H. Chabot, O.M.I., curé de Ville-Marie; M. Jos. Côté, président de l'Union diocésaine de l'U. C. C.; M. Aristide Ritchot, préfet du comté; M. Nil Larivière, ex-député et président de la Chambre de Commerce de Rouyn-Noranda; M. O. Desjardins, délégué de la Chambre de Commerce de Ville-Marie; M. A. Labbé, secrétaire municipal de Fabre; M. F. Valiquette, de Fabre, et M. B. Guérin, i.f., chef de district pour le ministère des Terres et Forêts.

La délégation était pilotée au Parlement par M. Paul-O. Goulet, député du Témiscamingue.

La délégation a aussi été reçue à Montréal par le vice-président du C. P. R. Demande a été faite à la compagnie de prolonger sa ligne d'Angliers à Rouyn et plus loin vers le nord. Demande fut faite aussi d'un meilleur service des trains sur sa ligne actuelle de Matagorda-Angliers. Au Parlement la délégation a fait plusieurs demandes bien précises. 10.—Redresser, élargir et paver la route nationale no 46 (Témiscamingue-Rouyn). Le redressement rendrait la route plus courte de 15 milles entre Ville-Marie et Rouyn. 20.—La seule centrale électrique d'Etat se trouve dans le Témiscamingue au rapide VII, sur la rivière Ottawa. Sur la rivière des XV nous avons en exploitation le pouvoir très puissant de la Northern Quebec Power, avec ses lignes de transmission traversant le Témiscamingue du nord au sud. Or avec ces deux pouvoirs très puissants nous n'avons pas cependant de service d'électricité chez les cultivateurs et colons. La délégation vient à Québec pour savoir de quelle manière la région si bien pourvue pourrait profiter des dernières lois votées par la Législature. 30.—La délégation demande que le gouvernement s'entende avec les autorités de la mine Noranda afin que la fumée des cheminées ne nuise plus aux plantations et récoltes des colons des alentours. 40.—On demande au ministère de la Colonisation d'employer ce printemps des équipes d'hommes pour faire un relevé final de tout notre territoire à coloniser.

3,204 morts dans Bucarest

Londres, 17 (C.P.) — Un communiqué roumain révèle aujourd'hui que 3,204 personnes ont été tuées et que 2,477 autres ont été blessées au cours d'attaques aériennes alliées sur Bucarest les 4 et 5 avril.

Le bulletin radiodiffusé dit que 905 maisons ont été détruites dans la capitale et que 107 autres ont été anéanties ou endommagées à Ploesti, dans la région des puits de pétrole.

Mort de M. l'abbé H-Emile Brunelle

Les Trois-Rivières, 17 (D.N.C.) — M. l'abbé H-Emile Brunelle, ancien curé de Champlain, et à sa retraite depuis l'an dernier, est décédé vendredi à Champlain, après une longue maladie.

M. l'abbé Brunelle naquit à Batiscan le 29 avril 1877, du mariage de Joseph-L. Brunelle et d'Annie Lizé. Il fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, où il fut ordonné par Mgr F.-X. Cloutier, le 29 juin 1905. D'abord vicaire à S.-Paulin de 1905 à 1916, il devint curé de S.-Luc de Varennes, poste qu'il occupa de 1916 à 1930. Après avoir desservi Champlain un an, il fut nommé curé le 12 juillet 1931. Il avait pris sa retraite le 5 avril 1943.

A l'hôpital Notre-Dame

Voici le résultat des élections des officiers du Bureau d'administration de l'hôpital Notre-Dame, tenues vendredi:

Président, MM. Hector-H. Racine; 1er vice-président, Armand Chabot; 2ème vice-prés., Ernest Tétrault; trésorier honoraire, C.-A. Roy; secrétaire, René Laporte.



Si vous avez différé de vous abonner au "Devoir", ne tardez plus. — Le rattrapement du papier amène la limitation des tirages.

● Pour la même raison, si vous êtes abonné, soldez votre renouvellement avant l'échéance.

TARIF PAR LA POSTE

TABAC À CIGARETTES VOGUE



Lundi, 17 avril 1944

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA :

RADIO-COLLEGE

Emissions de la semaine:

Lundi, 4 h. 30, les savants scrutent l'avenir, par M. Lortie; 4 h. 45, une dynastie de rois, les Janssens, par M. Bourgois; 5 h., les éponges, par le Dr Préfontaine.
Mardi, 4 h. 30, la femme exprime sa vision de la vie, par M. l'abbé Tessier; 4 h.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles	CFCP-550 kilocycles
6.00 Programmes du soir	6.25 What's happening
6.10 Intermède	6.30 Lucky melodies
6.15 Radio-journal	6.45 Musique
6.30 Entre les lignes	7.00 Danse
6.45 Mélodies du soir	7.15 Lum et Abner
7.00 Un homme et son péché	7.30 Uncle Troy
7.15 Métropole	7.45 Rex Battie pianiste
7.30 BBC, en français	8.00 Les torgues
7.45 Le faucon du commando	8.05 Orgue et piano
7.55 Emprunt de la victoire	8.10 Information
8.00 Dénûd de la victoire	8.15 Studio
8.30 Théâtre	8.20 Variétés
8.35 Sérénade	8.25 Danse
9.00 En service commandé	8.30 Orchestre
9.05 Nouvelles	8.35 Nouvelles
9.10 Causerie	8.40 Orchestre
9.15 Orchestre	8.45 Nouvelles
9.20 Musique de danse	8.50 Informations
9.25 Programme musical	8.55 Nouvelles
9.30 Nouvelles	9.00 Orchestre
9.35 CBF-910 kilocycles	9.05 Orchestre
9.40 Programmes du soir	9.10 Orchestre
9.45 Intermède	9.15 Orchestre
9.50 Radio-journal	9.20 Orchestre
9.55 Intermède	9.25 Orchestre
10.00 Recit d'aventures	9.30 Orchestre
10.05 Nouvelles de BBC	9.35 Orchestre
10.10 Jardins de guerre	9.40 Orchestre
10.15 Intermède	9.45 Orchestre
10.20 Quatuor instrumental	9.50 Orchestre
10.25 Commentaires	9.55 Orchestre
10.30 Dénûd de la victoire	10.00 Orchestre
10.35 Forum agricole	10.05 Orchestre
10.40 Vieux airs	10.10 Orchestre

Mardi, 18 avril 1944

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles	CFCP-550 kilocycles
7.30 Nouvelles	6.10 Musique
8.00 Radio-journal	6.15 Mélodies
8.15 Elévation	6.20 Jim Robertson
8.30 Pot-pourri	6.25 Nouvelles
8.55 Nouvelles	6.30 Breakfast club
9.00 Musique	6.35 Musique
9.05 Chansons que vous aimez	6.40 Breakfast Club
9.10 Belles mélodies	6.45 Nouvelles
9.15 Nouvelles	6.50 Musical headlines
9.20 Chez Rose	6.55 Musique
9.25 Courrier du jour	7.00 Baby institute
9.30 Vie de famille	7.05 Carnation Bouquet
9.35 Détente	7.10 Your fortune
9.40 Grande Soeur	7.15 Novelty group
9.45 Métairie Rancourt	7.20 For ladies
9.50 Joyeux Troubadours	7.25 Novelty group
9.55 Vie de famille	7.30 Nouvelles
10.00 Jeunesse dorée	7.35 Mélodies
10.05 Nouvelles	7.40 Musique
10.10 Quelles nouvelles	7.45 Soldier's wife
10.15 Réveil rural	7.50 Highlights
10.20 Signal-noir	7.55 Friendly hour
10.25 Rue principale	8.00 Soliste
10.30 Nouvelles	8.05 Canadian Club
10.35 Vers le soleil	8.10 Fanfare de l'Empire
10.40 Orch. à cordes	8.15 The mystery chief
10.45 L'Ecole des parents	8.20 They tell me
10.50 Chansonnets	8.25 Hollywood news
10.55 Music-hall	8.30 Smiling Jack
11.00 Musique de chambre	8.35 Voice of memory
11.05 Nouvelles	8.40 Womani Hall
11.10 Maitres de la musique	8.45 Club Matinee
11.15 Radio-College	8.50 Men of the sea
11.20 Radio-College	8.55 Heure du ténor
11.25 Heure du thé	9.00 Hop Harrigan
11.30 Beaux disques	9.05 Secret Service Scout
11.35 La radio de soir	9.10 Today's Adventure
11.40 Causerie	9.15 Super serenade
11.45 Nouvelle	9.20 Nouvelles-éclair
11.50 L'Amérique et la guerre	9.25 What's happening
11.55 Programme musical	9.30 Lucky melodies
12.00 Un homme et son péché	9.35 Musique
12.05 Métropole	9.40 Orch de danse
12.10 Nouvelles de BBC	9.45 Lum et Abner
12.15 Colette et Roland	9.50 Uncle Troy
12.20 Emprunt de la victoire	9.55 Sports parade
12.25 Secrets du docteur	10.00 Intermède
12.30 Mine d'Or	10.05 Analyse de la guerre
12.35 Radio-journal	10.10 Musique
12.40 Protection de l'enfance	10.15 Fun parade
12.45 Orgue	10.20 The mystery club
12.50 Musique	10.25 Pepsodent show
12.55 Orch de danse	10.30 Nouvelles
13.00 Nouvelles	10.35 Orchestre
13.05 CBF-910 kilocycles	10.40 Danse
13.10 Radio-journal	10.45 Danse
13.15 Prières	10.50 Nouvelles
13.20 Marches en musique	10.55 Nouvelles
13.25 Nouvelles	11.00 Nouvelles
13.30 Relais de NBC	11.05 Nouvelles
13.35 Chanteurs et orchestre	11.10 Nouvelles
13.40 Musique en travail	11.15 Nouvelles
13.45 Musique militaire	11.20 Nouvelles
13.50 Relais de Toronto	11.25 Nouvelles
13.55 Curry chanteur	11.30 Nouvelles
14.00 Musique	11.35 Nouvelles
14.05 Les maitres de la musique	11.40 Nouvelles
14.10 The soldier's wife	11.45 Nouvelles
14.15 Lucy Linton	11.50 Nouvelles
14.20 Midt Nouvelles - BBC	11.55 Nouvelles
14.25 The Road of life	12.00 Nouvelles
14.30 La terre et ses produits	12.05 Nouvelles
14.35 Signal-noir	12.10 Nouvelles
14.40 Radio-journal	12.15 Nouvelles
14.45 The happy gang	12.20 Nouvelles
14.50 Claire Wallace	12.25 Nouvelles
14.55 Bix sister	12.30 Nouvelles
15.00 Relais du MRS	12.35 Nouvelles
15.05 Femme d'Amérique	12.40 Nouvelles
15.10 Mlle Perkins	12.45 Nouvelles
15.15 Young's show	12.50 Nouvelles
15.20 Right to happiness	12.55 Nouvelles
15.25 Recital Hoban-Hoban	13.00 Nouvelles
15.30 Nouvelles	13.05 Nouvelles
15.35 Causerie	13.10 Nouvelles
15.40 Ensemble instrumental	13.15 Nouvelles
15.45 Recital de chant	13.20 Nouvelles
15.50 Front line family	13.25 Nouvelles
15.55 Recital de chant	13.30 Nouvelles
16.00 Relais de Londres	13.35 Nouvelles

Belles collections pour la jeunesse

Romans missionnaires

Des textes choisis irréprochables et passionnants; d'une présentation soignée.

Sous les griffes du léopard.

L'île du mystère.

Oramatka, vierge de la forêt.

Les fils de la prairie.

Mon premier roman

Pour les enfants par des auteurs qui les aiment et qui les connaissent.

Le secret de la Lande.

Les petits Robinsons.

Fils de trappeur.

Le dernier des Moberley.

Les belles histoires

Les plus belles biographies des saints présentées d'une manière nouvelle.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Sainte Geneviève.

Saint Vincent de Paul.

Saint François-Xavier.

Pour la jeunesse

"Charmé pour former". Une série aussi attrayante que les autres.

Pris dans les glaces.

Les avions de Mars.

Les fils des étoiles.

La forêt de la mort.

Beaux volumes illustrés, couverture en couleurs

PRIX: \$0.25 chacun, par poste \$0.30.

Série complète \$4.00 franco.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430, rue Notre-Dame est,

Montréal

Les taxes sur les édifices commerciaux

Causerie de M. George L. Campbell devant la Building Owners and Managers Association

M. George L. Campbell, président du Montreal Real Estate Board, était hier le conférencier au déjeuner de la Building Owners and Managers Association, à l'hôtel Ritz-Carlton. Il a parlé du problème des taxes du point de vue des propriétaires d'édifices commerciaux.

Les taxes, a-t-il dit, sont un facteur important pour tous les types de propriété foncière; mais tandis que les maisons trouveront toujours un marché pour la location, parce que le logement est une des premières nécessités de la vie, il n'en est pas ainsi des édifices commerciaux, parce que les bureaux et les usines n'ont pas le même caractère de nécessité. C'est pourquoi les taxes sont si importantes dans ce cas-là.

La vie moyenne d'un édifice de ce genre, du point de vue économique, est d'environ 30 ans. On peut donc dire que la valeur actuelle que représente le paiement des taxes municipales pendant 30 ans, constitue sur la propriété une première hypothèque assez lourde, qui prend place avant toute autre hypothèque ou obligation, et doit être payée, que l'édifice soit ou non occupé. Mais alors que les autres hypothèques peuvent être éteintes au bout d'un certain nombre d'années, l'obligation de la taxe demeure tant que l'édifice existe.

A propos de ces taxes municipales, le conférencier a insisté sur deux points. D'abord la taxe scolaire. Nul propriétaire d'immeuble d'édifice commercial ne discutera son obligation de payer sa part des dépenses municipales, dit M. Campbell. Mais on peut se demander pourquoi c'est le propriétaire immobilier, et notamment le propriétaire d'édifice commercial qui doit payer pratiquement tout le coût de l'enseignement. Ceux qui répondent que cela n'a pas d'importance puisqu'en définitive c'est le locataire qui paie, se trompent, car la taxe est imposée même si l'immeuble n'est pas loué. Toute la question des impôts scolaires est

actuellement à l'étude dans l'Ontario, et il semble que l'on apportera la quelque soulagement au propriétaire.

Le conférencier a discuté ensuite la question de l'évaluation qui est étroitement liée à celle de la taxation. L'édifice commercial, dit-il, n'a pas d'autre objet que la location en vue d'un revenu convenable; de sorte que l'édifice ne vait le capital investi qu'autant longtemps qu'il donne un tel revenu. Il faudrait donc que les édifices commerciaux ne soient évalués qu'en fonction du revenu. Pour cela, M. Campbell suggère que l'évaluation de ces immeubles soit revue tous les trois ans.

C'est sur ces deux questions que le conférencier a suggéré à ses auditeurs de faire porter leur principal travail. Il a parlé aussi de collaboration avec les autres groupes de propriétaires. Ces divers groupes de propriétaires n'ont pas les mêmes intérêts, mais il y a au moins un point sur lequel tous peuvent travailler en commun: c'est le contrôle des impôts. Comme exemple, il cite le récent rapport du bureau d'arbitrage qui a recommandé des augmentations de salaires pour les policiers et pompiers de la ville,

pour un montant de \$820,000 par année. Il est probable que cette augmentation des dépenses municipales se soldera par une augmentation des taxes foncières, parce que c'est la manière la plus facile; et ces augmentations, qui peuvent ne pas représenter un gros montant, s'ajoutent à des impôts déjà trop lourds.

On remarquait à la table d'honneur M. Corgill Southam, président de l'Association, et MM. P.-H. Bruneau, L.-W. Taylor et Paul Danse-reau.

Le Dr E. J. Bigwood à la Société médicale

A sa séance de demain soir, la Société Médicale de Montréal aura l'honneur de recevoir comme conférencier le docteur E.-J. Bigwood.

Cette réunion, qui sera sous la présidence du docteur J.-L. Gariépy, aura lieu à 9 heures à l'Hôtel-Dieu. (L'entrée se fera par la porte de la Procure, 3830, rue St-Urbain).

Le docteur Bigwood est né en Belgique. Il est professeur titulaire de chimie biologique à la Faculté de médecine de l'Université de Bruxelles et il a été chargé, depuis la guerre,

par les gouvernements anglais et belge de s'occuper des problèmes de nutrition que posera en Europe la fin des hostilités.

L'on procédera d'abord à la mise en nomination du docteur J.-Gérard Hébert et du docteur Albert Joannette. Il y aura ensuite élection, comme membre titulaire, du docteur Georges Cloutier.

Le conférencier d'honneur sera présenté par le docteur Adrien Plouffe et remercié par le docteur Albert Guilbeault. Le docteur Bigwood traitera des résultats d'expériences sur la nutrition des enfants d'âge scolaire (le tout avec projections).

Tous nos membres, les médecins de la ville et des environs sont cordialement invités à cette séance qui ne manquera sûrement pas de les intéresser.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage BÉLIER 3361: il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.



Une flèche dans la Nuit



DANS le silence de la nuit, vous l'entendez venir... d'abord un bruit sourd — puis le vrombissement d'un moteur de mille chevaux-vapeur passant au-dessus de vous pour s'évanouir bien vite dans l'horizon obscur.

C'est peut-être un avion d'Air-Canada, ou un du Pacifique Canadien, qui transporte à tire d'ailes son chargement essentiel de courrier et de voyageurs là où ils sont instantanément nécessaires. Peut-être que ce moteur qui vrombit dans l'air est celui d'un avion qui vole vers la victoire en transportant des combattants.

C'est une des merveilles de notre ère — ce moteur compact qui a la force de mille chevaux ou plus. Sans lui — et les lubrifiants modernes qui lui permettent de voler — la vitesse, le confort et la sécurité de l'aviation d'aujourd'hui seraient impossibles.

La prochaine fois que vous entendrez ce vrombissement au-dessus de votre tête, rappelez-vous que presque tous les avions qui parcourent les routes aériennes du Canada sont lubrifiés, complètement ou partiellement, avec des huiles pour avions préparées dans les raffineries de l'Imperial Oil.

Nuit et jour, d'un littoral à l'autre, l'Imperial aide à les maintenir en plein vol.



IMPERIAL OIL LIMITED

Le Crédit Social ne s'occupe pas de la politique étrangère

M. Louis Even déclare que "pour ce qui regarde la politique extérieure du Canada, chaque membre de l'Association créditiste, dans le Parlement comme hors du Parlement, demeure absolument libre de son opinion et de son vote"

M. Louis Even, l'un des chefs du parti Crédit social, dans la province de Québec, nous fait tenir un article où il définit la position créditiste quant à la politique internationale, savoir que le mouvement comme tel n'entraîne de la part de ses membres aucune adhésion obligatoire. Comme l'écrit M. Even: "Pour ce qui regarde la politique extérieure du Canada chaque membre de l'Association créditiste, dans le Parlement, comme hors du Parlement, demeure absolument libre de son opinion et de son vote".

Voici la lettre de M. Even, suivie de l'article sus-mentionné:

Montréal, le 14 avril 1944
Le directeur, le Devoir,
Montréal, P. Q.
Monsieur le directeur,
Deux articles éditoriaux, publiés dans le Droit du 10 et du 12 avril, sous la signature de M. Camille L'Heureux, m'ont porté à croire qu'il serait opportun de soumettre à nos meilleurs journaux canadiens-français le communiqué ci-inclus.

C'est un simple exposé de la différence essentielle entre l'Association formée par les créditistes de huit provinces, à Toronto, et ce qu'on est convenu d'appeler un parti politique.

Je laisse à votre jugement la décision de publier ou non ce communiqué dans vos colonnes. Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments respectueux.

Louis EVEN

L'Association créditiste du Canada et la politique étrangère

Quelques journaux canadiens-français s'étonnent que le nouveau groupement politique fédéral, formé à Toronto récemment sous le nom d'Association créditiste du Canada, ne formule aucune attitude en fait de politique étrangère. Ils craignent que ce soit pour attirer les Canadiens français en cachant la bête noire — l'impérialisme — qui demeurerait bel et bien dans les lignes des dirigeants de l'Association.

Nous comprendrions ces appréhensions, si l'Association créditiste était simplement un parti politique. Mais il n'en est rien. La constitution et le programme de l'Association sont là pour le prouver.

La "plate-forme" de l'Association créditiste est expressément circonscrite à ce qui touche aux propositions du Crédit social. Pour le reste, donc pour ce qui regarde la politique extérieure du Canada, chaque membre de l'Association

créditiste, dans le Parlement comme hors du Parlement, demeure absolument libre de son opinion et de son vote.

L'Association créditiste a certainement l'intention de favoriser des candidatures créditistes dans les comités où elle juge sage de le faire. Mais les électeurs restent libres de préférer, même parmi les créditistes, un anti-impérialiste à un impérialiste. Il se trouve des anti-impérialistes en masse parmi les créditistes. Les créditistes de la province de Québec ne pensent généralement pas autrement que la majorité de leurs concitoyens sur ce point.

A la différence des partis politiques, qui exigent la cohésion du vote de leurs membres pour assaillir ou conserver le pouvoir, l'Association créditiste du Canada ne rallie ses associés que sur les questions propres au Crédit social, bien définies dans le programme adopté à Toronto.

La philosophie politique prêchée par les créditistes demande d'ailleurs aux députés d'être les représentants de leurs électeurs, et non les représentants d'un parti quelconque.

Par sa constitution même, le corps politique fondé à Toronto est ce qu'il implique son nom, une véritable association, et non un parti. Les associés qui composent son bureau de direction sont des délégués des organisations créditistes provinciales, et non pas le résultat d'élections nationales. Les organisations provinciales s'associent, mais ne se fusionnent pas.

La constitution de l'Association déclare encore que la majorité ne lie pas la minorité. Si, par exemple, une majorité des neuf unités provinciales s'accorde sur une décision, mais qu'une minorité s'y oppose, la majorité reste libre d'agir d'après cette décision dans les provinces qui s'y sont ralliées, mais la

minorité reste libre d'ignorer la décision dans les provinces qui l'ont rejetée.

Voilà qui tue la dictature du parti politique. Voilà qui résume la domination du fédéral sur les provinces.

Que les timorés se rassurent donc. Lorsqu'on demande aux électeurs un vote créditiste, on leur demande de voter pour le Crédit Social, et non pas pour ce que tels ou tels créditistes, de telle ou telle province, désirent en dehors du Crédit Social.

Pour ce qui concerne les attitudes à prendre sur des questions extérieures au Crédit Social, c'est aux électeurs eux-mêmes à exprimer leur volonté à leurs députés respectifs. Les députés créditistes seraient les premiers à tenir compte de la volonté de leurs mandants, puisqu'ils ne sont aucunement liés par un parti politique.

Supposons qu'au Parlement d'Ottawa, il y ait 12 députés créditistes de la province de Québec, tous les deux contre la participation aux guerres de l'empire, et admettons que les 10 autres députés créditistes, ceux de l'Ouest, soient des impérialistes. Pourra-t-on dire que le groupe créditiste d'Ottawa est impérialiste, ou qu'il ne l'est pas? Il ne sera ni l'un ni l'autre. Ce sera un groupe créditiste, en tant que groupe. Pour le reste, ses membres sont individuellement libres de se diviser sur les questions soumises à la Chambre.

C'est cette liberté qui protège les électeurs. C'est aussi cette liberté qui permet de se liquer contre la dictature d'argent sans être d'accord sur toutes les autres questions.

Bien des gens dans le passé ont parlé et écrit contre l'esprit de parti. Mais les créditistes sont les premiers qui forment une organisation politique libre de l'esprit de

parti. Va-t-on leur en faire un reproche?

La "plate-forme" de l'Association Créditiste du Canada, très courte, se termine justement par une clause qui proclame expressément cette liberté individuelle des membres de l'Association en tout ce qui n'est pas défini dans le programme spécifique de l'Association.

La formation politique spécifiée est une formule politique nouvelle, formule de l'avenir en démocratie, croyons-nous, qui peut d'ailleurs accomplir effectivement tout ce qu'accablent les partis politiques, sans en avoir les inconvénients.

Louis EVEN

Pour épargner Rome

Atlantic City, 17 (A.P.) — L'Association nationale catholique d'éducation a adopté une résolution demandant "à l'Esprit-Saint de conseiller et guider les responsables des décisions militaires, afin que le spectacle n'ait d'une Rome en ruines, ne vienne amoindrir notre joie, le jour de la victoire".

Au cours de la deuxième journée de sa 41e convention annuelle, l'Association a aussi affirmé que "la famille étant à la base de l'éducation, les droits des parents en matière éducative sont prépondérants à ceux du gouvernement, de l'école ou de n'importe quelle autre organisation".

L'Association fait remarquer en même temps que le gouvernement fédéral tend toujours de plus en plus à s'immiscer dans le champ de l'éducation, et insiste sur le fait que l'importance de ce problème national ne justifie en rien le désir des organismes fédéraux de contrôler les buts et les méthodes d'enseignement des écoles du pays et de se mêler en quelque manière à l'administration de ces écoles.

Instituteurs invités à travailler à des emplois essentiels

Le gouvernement fédéral fait un appel aux gouvernements provinciaux dans ce sens

Ottawa, 17. — On annonce que le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell, est entré en communication avec les ministres provinciaux de l'éducation, leur demandant d'aider à inviter tous les membres du personnel enseignant capables de le faire d'accepter un travail essentiel au cours des longues vacances, cet été.

En écrivant aux provinces, le ministre fédéral du Travail signale que nombre des membres du personnel enseignant ont de l'expérience comme cultivateurs et que ceux qui seraient utiles dans l'agriculture devraient accepter du travail de ce genre au cours de l'été, si possible. Autrement, ils devraient chercher un autre emploi essentiel par l'entremise du Service sélectif, de sorte que leurs services soient disponibles sous une forme ou une autre à un moment donné.

M. Mitchell déclare dans sa lettre qu'il n'est pas question de déranger les instituteurs qui doivent suivre des cours de perfectionnement, mais ceux qui ne suivent pas de cours sont requis pour des emplois essentiels.

Nationalisme et internationalisme

M. Louis Marbo, du Brookings Institution, Washington, sera l'hôte d'honneur à la première réunion de l'Institut démocratique canadien, à

l'hôtel Windsor, le mercredi, 3 mai, à 8 heures et demie du soir. M. Marbo a intitulé sa conférence: "Nationalisme et internationalisme". La soirée sera sous la présidence de M. T. D. Bouchard, sénateur et gouverneur suprême de l'Institut. L'entrée est gratuite.

FOURRURE



Mouton de Perse
Avril
le vrai mois pour acheter
Magnifiques manteaux prêts à porter ou faits sur mesure; frisé demi ou bien roulé d'un beau lustré noir:
\$357.00
Reid
CH. 3181, 1473, Amherst

Les révélations de prisonniers russes
Dans la région d'Alexandrie, 14. — Les prisonniers russes ont fait aux Américains un accueil des plus chaleureux. Ils ont affirmé que dans la région de Belya, les Russes ont subi de graves pertes. Ils ont aussi mentionné que les Américains ont fait aux Russes un accueil des plus chaleureux.

Atrocités imputées aux nazis
Certains cas de des Russes à qui les nazis ont fait subir de graves tortures. Les nazis ont aussi tué des civils. Les Russes ont aussi mentionné que les Américains ont fait aux Russes un accueil des plus chaleureux.

Les Nippons, émules des Nazis, établissent le travail obligatoire aux Philippines
NEW-YORK, 26. — (P.A.) — L'Agence de nouvelles japonaise "Domei" a révélé, aujourd'hui, que tous les hommes et toutes les femmes de 16 à 60 ans aux Philippines qui étaient physiquement aptes seraient soumis au travail obligatoire. C'est ce qui ressort d'un décret signé par le président du gouvernement japonais, M. Hirohito, le 25 avril. Le décret stipule que tous les citoyens des Philippines seront affectés par cette obligation.

Campagne nazie sur l'abbaye
La propagande ennemie ci-dessus a une réprobation que le pap aurait exprimée.

Londres, 17. (B.U.P.) — L'Agence de nouvelles britannique "Reuter" a révélé, aujourd'hui, que le pape Pie XII a condamné la destruction américaine du monastère de Mont-Cassin.

Les bébés de France souffrent
Les mamans affaiblies par les bombardements et les privations souffrent de la famine. Les bébés de France souffrent de la famine.

La grève n'est pas
La grève n'est pas terminée. Les grévistes continuent à manifester.

et nous trouvons ça dur?

EH BIEN, de jeunes Français ont faim et deviennent aveugles; les enfants grecs fouillent les poubelles d'Athènes et n'y trouvent que des os séchés; les hommes et les femmes de Russie détruisent chaque jour l'acquis de trois plans quinquennaux pour que l'ennemi n'en profite pas; ils ont faim, eux aussi, ils meurent le ventre vide, mais ils n'abandonnent jamais l'espoir.

Nous trouvons ça dur? ... En Grèce, près d'un million de civils sont morts de faim; deux millions souffrent de malaria et un million et demi de phthisie. En France, le beurre coûte 550 francs le kilo, l'huile, 1,000 francs le litre, le thé, 875 francs la livre, et le revenu moyen d'une famille de quatre personnes n'est que de deux mille francs par mois!

Nous trouvons ça dur? Non, en présence de cette misère effroyable, la vie en Amérique devrait nous sembler infiniment douce et facile. Nous vivons mieux en temps de guerre que la plupart des peuples de la terre ne vivent en temps de paix.

Nous avons un devoir de solidarité humaine. Nous avons surtout, envers nous-mêmes, un devoir de conservation. C'est notre sort, notre bonheur qui se joue sur les champs de bataille. Que pouvons-nous faire? Prier, sans aucun doute. Travailler, certes. Prêter au Pays, oui, c'est notre devoir le plus immédiat.

Que ferez-vous au VI^e Emprunt de la Victoire?

Tragique situation chez le peuple Grec
La situation est des plus tragiques. Les Grecs souffrent de la famine. Les enfants meurent de faim.

Massacre commis en Birmanie
Les Japonais à l'hôpital de Ngakyedauk. Les Japonais ont commis un massacre en Birmanie.

Violation des droits du Vatican
La police fasciste a envahi le collège attachant à la basilique S. Paul. Les droits du Vatican ont été violés.

Terrorisme nazi dans le nord de l'Italie
Les autorités allemandes ont occupé la province de Biella, dans le nord de l'Italie. Le terrorisme nazi y règne.

tion au local habituel du Syndicat des gantiers 1231 est Démonigny.

"Hydro-Québec"

(suite de la première page)

composé d'un sénateur, propagandiste et réalisateur de l'électricité municipalisée (M. Bouchard), de deux comptables (MM. McDonald et Potvin) et de deux ingénieurs en hydraulique (MM. McCammon et Latreille). Voilà pour la profession, le compte est facile à calculer: deux anglophones et trois Canadiens français.

Ces cinq "superhydroélectriciens" reçoivent le traitement annuel le plus élevé accordé à des commissaires provinciaux: \$18,000 au président et \$15,000 à ses quatre collègues. Le gouvernement établit par là un gros précédent: des subalternes mieux rémunérés que leurs supérieurs.

Le premier ministre et ses collègues du conseil exécutif, de qui relève en définitive l'Hydro, reçoivent, le premier \$4,000 (\$14,000) et les autres \$5,000 (\$10,000) en moins que MM. Bouchard, Latreille, Potvin, McCammon et McDonald.

Par ailleurs, les milieux anglophones estiment, paraît-il, convenables et opportuns, ces salaires attribués aux commissaires. A une grosse entreprise doivent correspondre, disent-ils, des émoluments importants, en vue de donner au moins une impression de force et de sérieux.

Ces mêmes gens s'autorisent de l'exemple du président de la *Montreal Light*, dont le chèque annuel de "paye" s'élevait à quelque \$50,000 et du nom du président de l'Hydro ontarienne, grassement payé.

Mais, parmi notre peuple prolétaire, ces rondes prébendes sont de nature à surprendre.

A-t-on voulu, par cet appât, compenser l'incertitude, car les cinq commissaires ne conservent leur fonction que durant le bon plaisir du lieutenant-gouverneur en conseil? Aucun terme d'office n'est

fixé dans la loi, et le gouvernement en conseil (le gouvernement) pourra n'être plus le même dans six mois.

Cependant le traitement des commissaires, ceux du personnel de la Commission et toutes les autres dépenses d'icelle "sont payés sur ses revenus".

Autre privilège à noter: aucune disposition du bill 17 ne prescrit aux commissaires de consacrer exclusivement leurs heures à l'Hydro. L'incompatibilité des charges n'est pas prévue. M. Bouchard, il va sans dire, pourra cumuler sa fonction sénatoriale avec la présidence d'Hydro-Québec et M. McDonald, par exemple, aura le loisir de maintenir son bureau de comptable.

31 à 11

Un paragraphe amputé au cours de la transmission télégraphique, dans le compte rendu de la séance vendredi après-midi à l'Assemblée législative, se trouvait à omettre un point important: le vote sur l'agrément des modifications apportées au bill 17 par le Conseil législatif.

L'opposition proposait le rejet de ces amendements par la motion Bourque-Elie. La mise aux voix a donné le résultat suivant: 11 en faveur et 31 à l'encontre. M. Chaboult s'est allié à l'Union nationale pour s'opposer aux amendements.

Et la majorité de la Chambre bascule à finalement ratifié les amendements par 31 voix contre 11.

Au Conseil législatif, MM. Chapais, Baribeau, Bertrand, Giroux, Raymond et Médéric Martin avaient enregistré leur dissentiment contre le projet de loi Hamel proposé en dernière lecture, soit 6 à 13; il manquait donc 6 conseillers au moment de ce vote et 35 députés se trouvaient absents.

Louis ROBILARD

Notes outaouaises

(suite de la première page)

Continuons donc de regarder, les yeux arrondis, un film américain à l'honneur d'un pays sauvé et illustré par un esprit de l'antipode d'un "esprit-fort", et par la mise en action énergique de la doctrine, ou si l'on veut, de la politique sociale du catholicisme. Laquelle nous pourrions peut-être résumer dans le seul mot devoirs: rappeler fermement par l'Eglise aux deux belligérants qu'opposait l'un à l'autre le libéralisme économique, instrument de domination des éléments occultes qui s'étaient emparés du monde, et qu'il est si difficile aujourd'hui de "déloger", si l'on ose dire.

Autant le lecteur a hâte de nous entendre parler de Salazar, autant nous en avons envie nous-même, ce film ayant coïncidé avec la lecture récente d'une biographie de cet homme énigmatique, ou plutôt de nos esprits désabusés de la sincérité en politique. Car la droiture de cet homme est telle que même les grands ficelliers, nous allons dire les "filmclleiers", nous sommes obligés de la reconnaître.

Rappelons en quelques mots l'histoire de ce personnage. En 1921 le parti du Centre catholique avait voulu faire élire un petit groupe des siens au Parlement; sept candidats furent défaites mais Salazar et un autre furent élus. Il vint donc à Lisbonne, siège du gouvernement, pour assister à la session. C'était le 25 juillet et il ne siègea que ce jour-là, car devant le spectacle de la fureur anticléricale de la majorité, il comprit ce qu'il en coûtait et retourna tranquillement à l'université de Coimbra, où il était professeur de sciences économiques. Deux semaines plus tard le parlement défendit les processions catholiques, des bandits attaquaient une assemblée présidée par deux évêques, des vases sacrés furent volés puis deux hommes publics assassinés. La majorité, la supermajorité arithmétique triomphait, 51 hommes étant toujours infiniment supérieurs à 49 autres, comme on sait. Le Portugal eut toutes les chances de s'en apercevoir pendant les années de dégringolade qui suivirent. Ce fut à tel point que plusieurs révolutions se succédèrent et qu'enfin un maréchal, le Costa, au prestige militaire indiscuté, s'empara du pouvoir avec deux autres personnalités, et fit mander au professeur Salazar de venir entreprendre la réfection des finances. Par respect et par obéissance, le professeur vint à Lisbonne et fut ministre pendant trois jours, car certains bureaux ayant reçu le mot d'ordre de s'opposer à ses décisions, il décrocha son chapeau et retourna de nouveau à Coimbra, disant simplement le lendemain matin à ses élèves: "Comme je vous le disais dans mon dernier cours..."

Disons que c'est l'année suivante que le Président l'envoya chercher à Coimbra.

Adoptez

Les CAFÉS, THÉS et CONFITURES de

J. A. DÉSÉ, (Limité)

Qualité supérieure

Montréal

17-IV-44

Adoptez

Les CAFÉS, THÉS et CONFITURES de

J. A. DÉSÉ, (Limité)

Qualité supérieure

Montréal

Bloc - notes

(Suite de la première page)

dra tout un personnel, et il est maintes fonctions qui paraissent logiquement, à cause des circonstances locales, destinées aux Canadiens français. Mais encore ceux-ci doivent-ils s'y préparer avec soin.

L'on peut voir par le cas de M. Jean Desy, par exemple, que des débuts forcément modestes (la comme ailleurs, règle générale, il faut commencer par le commencement) peuvent mener loin et haut.

Quant à M. Halecki, l'un des savants les plus remarquables de l'Europe, et qui se sert du français comme de sa langue maternelle, il parlait du lendemain de la première Grande Guerre. L'occasion est unique d'entendre exposer et discuter ce qui s'est fait alors, non plus seulement du point de vue anglais, français ou même canadien, mais du point de vue d'un homme de l'Est européen.

... Ce n'est pas la chance qui manquera à ceux qui veulent s'instruire, et il faut remercier à la fois l'Université et l'Institut scientifique d'avoir assuré la présence chez nous d'hommes tels que MM. Risthelueber et Halecki.

"There is money..."

La mort de ce pauvre Stephen Leacock — qui valait très probablement mieux que le dernier texte qu'a

dû vivement relever le P. Alexandre Dugré, S.J., n'a rappelé un souvenir vieux de trente années et plus.

Cela devait se passer en 1911 ou 1910, plus probablement en 1911. Je descendais en ville, en compagnie d'Asselin. Soudain, dans le tram, Asselin reconnut un jeune homme qui vint tout de suite à lui, avec l'air d'un bonhomme qui a quelque chose à dire, et qui entend le dire le plus tôt possible, qui ne peut garder plus longtemps pour lui seul une nouvelle heureuse.

Présentations faites — le jeune homme s'appelait Epstein — notre nouveau compagnon de route s'exclama, la figure resplendissante: Oh! Asselin, there is money in journalism... (Il y a de l'argent à faire dans le journalisme).

Asselin, qui n'avait jamais fait le moindre argent dans la profession, accueillit la confidence qui s'offrait. Epstein avait acheté, pour la somme de \$100.00 un manuscrit de Leacock qui portait, je crois, sur la question du tarif. (On en discutait en ce moment, d'un bout à l'autre du continent). Il avait revendu à onze quotidiens, pour la même somme de \$100 l'un, le droit de reproduire cet article. De sorte que l'opération se soldait pour lui par un bénéfice net de \$1.00.

Et nous comprimes pourquoi notre interlocuteur rayonnait d'un air si enthousiaste les possibilités financières du journalisme, — pour les courtiers en manuscrits, à tout le moins.

O. H.

17-IV-44

Faits divers

19 autos et 2 camions volés en fin de semaine

Plusieurs vols — Affaires de Cour

Les voleurs d'automobiles ont été très actifs en fin de semaine, selon les plaintes reçues aux quartiers généraux de la sûreté municipale. 21 propriétaires d'automobiles et de camions ont rapporté à la police que leur véhicule était disparu. Tard hier soir, on avait pu en localiser quatorze.

Elle tombe d'une auto en mouvement

Mlle Madeleine Gohier, âgée de 17 ans, 4045 rue Saint-Antoine, a été hospitalisée hier soir, à la division centrale de l'hôpital Général de Montréal, à la suite d'un accident survenu à l'intersection des rues Mansfield et Dorchester. L'autre de M. David Lafleur, dans laquelle voyageait Mlle Gohier, dérapait sur la chaussée glissante et la porte du côté droit du véhicule s'ouvrit d'elle-même. Mlle Gohier fut projetée dans la rue. La victime souffre de coupures au-dessus de l'oeil gauche et d'une large blessure à la tête.

Femme asphyxiée

La brigade de secours de l'Hydro-Québec a reçu à 12 h. 40 samedi après-midi, son premier appel d'urgence. Il s'agit de Mme Lucien Lamontagne, 3566 7e avenue, à Rosemont, qui s'est asphyxiée par le dégagement d'un poêle présumé défectueux et chauffé au charbon. L'accident se produisit à 5663 7e avenue, et Mme Lamontagne fut ramassée par la brigade de secours qui pratiqua la respiration artificielle pendant à peine cinq minutes.

Fugitif capturé

Peu avant 4 heures hier matin, les agents de Radio-Police furent mandés au magasin de M. R. Jérôme, 2172 avenue Melrose, Notre-Dame-de-Grâce, au sujet d'une affaire d'effraction dans cet établissement de commerce. A leur arrivée sur les lieux, les policiers aperçurent deux individus en fuite. Après avoir tiré un coup de feu en l'air, en guise d'avertissement, les agents appréhendèrent un des fugitifs. L'inculpé dans cette affaire, Oswald J. Pyke, 24 ans, de Sudbury, Ontario, comparaît aujourd'hui en correctionnelle, sous une accusation d'effraction.

Vol à main armée

M. Armand Nolet, 1633 ouest, rue Notre-Dame, se préparait à entrer en son domicile, vers 2 h. 30, hier matin, lorsqu'une auto stoppa à quelques pas de lui. Deux hommes en descendirent et, à la pointe d'un revolver, ils le soulagèrent d'une somme de \$180 qu'il avait dans ses poches, ainsi que des effets personnels d'une valeur de \$27. Les malfaiteurs rejoignirent ensuite une femme qui était au volant de la voiture et les trois complices prirent la fuite dans l'obscurité. Les sergents-détectives de la brigade préposée aux vols à main armée, font présentement des perquisitions dans cette affaire.

Chauffeur de taxi assailli

M. Arthur Olivier, 3719 rue Drolet, a relaté à la police, qu'aux petites heures, hier, il fut victime de malfaiteurs qui le blessèrent et le soulagèrent ensuite d'une douzaine de dollars qu'il avait dans ses poches. Chauffeur de taxi de son métier, M. Olivier dit qu'il prit deux fois dix-sept voyageurs à l'angle des rues Peel et Ste-Catherine, pour les transporter à l'angle des avenues Dupuis et Coolbrook. Rendu à cet endroit, il fut blesé à la tête d'un coup de crosse de revolver par l'un des malfaiteurs et ceux-ci prirent ensuite la fuite dans son taxi. M. Olivier put retourner à son domicile, après avoir été pansé à

Ce vol de \$1,700

Armand Bélanger, 27 ans, 1905, rue Iberville, accusé de vol avec violence, a opté pour un procès aux Assises avec enquête judiciaire le 20 avril. Me Willie Proulx occupe pour la défense. Le suspect était confiné vendredi soir par les sergents-détectives E. Gauthier, G. DuBois, R. Longpré et O. Laroque, sous les ordres du lieutenant-détective R. Poirier, dans un hôtel de la partie est.

Bélanger est accusé, avec un autre suspect activement recherché, d'avoir battu Mlle Eva Arshinoff, 736-A rue Champagne, et Frieda Fairman, 4617, rue Hutchison, au moment où les deux employées de la maison *Geico Furniture Manufacturing Co.*, 2049, rue Delormier, revenaient de la banque avec \$1,700, argent destiné à payer les employés. Après avoir asséné des coups de poings à leurs victimes, à l'intérieur de l'usine, les suspects prenaient la fuite avec le sac à main, contenant les \$1,700.

Avis aux automobilistes

Les automobilistes qui ne se sont pas encore procuré les nouvelles plaques 1944, pour leur auto et ceux qui n'ont pas renouvelé leur permis de conduire s'attirent des ennuis. L'assistant directeur Aurélien Lacombe, de la circulation provinciale, a donné ordre à tous les agents de la sûreté provinciale de ne plus tolérer les délinquants. Les automobilistes retardataires qui quittent la ville ou qui y entrent se verront intercepter la route à l'entrée des ponts, et devront par la suite subir les procédures judiciaires.

Violent incendie à Brownsburg

Plusieurs magasins et autres bâtiments sis dans le quartier des affaires de la municipalité de Brownsburg, comté d'Argenteuil, ont été détruits par un violent incendie dont la cause est inconnue. Les flammes se déclarèrent vers minuit, samedi soir, et les pompiers ne purent maîtriser les flammes que plusieurs heures plus tard. Personne ne fut blessé au cours des manœuvres, mais les pertes sont évaluées à plus de \$300,000.

Procès à deux présumés braconniers

Joliette, 17 — Deux présumés braconniers, soupçonnés de complicité en Cour au sujet de l'abattage en masse de chevreuil, près de St-Esprit, en février dernier, subiront leur procès à Joliette, le 10 mai. Les deux, Léonard Grégoire, âgé de 26 ans, et Gérard Vézina, 24 ans, ont comparu respectivement sous trois et deux accusations samedi, et ont protesté de leur innocence devant le magistrat Gérard Denis. Ils furent remis en liberté sur parole, en attendant leur procès. La poursuite dans cette cause est représentée par Me J.-P. Malo et Me Roger Ouimet, de Montréal, comme conseil. Me Maurice Thellier occupe pour la défense.

Cadavre trouvé

Pointe-Fortune, 17 (C.P.) — M. F. Gareau, de Pointe-Fortune, a trouvé aujourd'hui le cadavre d'une femme qui flottait dans la rivière Outaouais. D'après la description, la femme était bien vêtue, paraît dans la trentaine, mesure cinq pieds trois pouces et pèse 130 livres. Le coroner H.-U. Kirby, d'Hewkesbury, a dit qu'elle avait le crâne fracturé à la tempe droite. Le cadavre aurait été dans l'eau depuis l'automne dernier ou au début de l'hiver. Le procureur de la Couronne, M. Marlan, de Rockland, Ont., décidera s'il doit y avoir autopsie.

Trois morts dans un accident

Pickering, Ont., 17 (C.P.)

Ouverts de 10 à 6.30 samedi compris.

DUPUIS

Occasions en vêtements de printemps-été

pour les premiers communions et les bambins de 6 à 10 ans au

SOUS-SOL D'ECONOMIES

Complets 1ère Communion (6 à 8 ans)

Cheviote bleu marine. Le veston est droit, la culotte aussi. Ces complets sont bien doublés. 5.19

Complets tout en serge (6 à 10 ans)

Fine serge marine, doublure rayonne. Veston droit avec une culotte droite. Tailles: 24 à 28. 6.45

Complets trois pièces (6 à 10 ans)

Pour les bambins, les Premiers communions, Tweed fantaisie en vert, bleu royal. Veston droit avec culotte droite et culotte Breches. Tailles: 24 à 28. 7.19

Complets légers 3 pièces (6 à 10 ans)

Veston droit avec une culotte droite et une culotte Breches. Pour la Première Communion et les beaux dimanches de l'été. Fine serge marine. 8.45

Culottes courtes (pour bambins de 6 à 10 ans)

Tweed fantaisie en vert, bleu royal, d'autres en cheviote bleu marine. Se portent avec la blouse pâle, le chandail... 85

DUPUIS — sous-sol d'économies.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUCAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Nos magasins sont ouverts comme d'habitude de 10 h. à 6 h. 30 en dépit de l'incendie des établissements en face de notre édifice rue Ste-Catherine.

Un incendie fait \$400,000 de dommages, rue Sainte-Catherine

(suite de la page trois)

les flammes. Celles-ci montèrent par moments à plus de cent pieds dans les airs, au début de ce dangereux incendie où une couple de violentes explosions survinrent. L'on dut donner trois alertes consécutives afin d'obtenir les voitures et les pompiers nécessaires pour pouvoir combattre l'incendie, dont les flammes, par intermittences, traversaient complètement la rue Sainte-Catherine. La devanture de l'immeuble Dupuis Frères fut fortement endommagée par les flammes où il fallut de temps à autre éteindre des commencentements d'incendie, notamment à un grand drapeau hissé à l'avant de l'édifice. Personne ne fut blessé dans les manœuvres, au cours desquelles des voitures et des boyaux d'arrosage du service des incendies prirent même feu. Les pertes sont évaluées à environ \$400,000.

Etablissements détruits

Les établissements de commerce virtuellement détruits ou très fortement endommagés, sont l'Académie de quilles Montréal; une fabrique de robes; le marché de chaussures Lefebvre; la maison Rainbow Silk and Woollens, Registered, Chez Lafrance, confection pour dames, le Café de Paris, une succursale de la maison A. Bélanger, limitée, marchands de poêles et de meubles, une succursale de la maison J.-B. Lefebvre, limitée, marchands de chaussures, et une succursale des bijoutiers J.-D. Vallières, limitée. On croit qu'il sera nécessaire de changer toutes les vitrines de la devanture de l'édifice de la maison Dupuis Frères, limitée.

On ignore jusqu'ici la cause exacte de ce désastreux incendie qui aurait pris naissance au quatrième étage de l'immeuble situé à l'angle de la rue Saint-André.

Etat-major des pompiers

Le directeur R. Paré s'est rendu sur les lieux. Les autres chefs du service qui dirigèrent les pompiers furent les assistants-directeurs Anselme Filion et John Roche, les chefs de division Louis Deloge et Frank Gilmore, les chefs de district Arthur Ferron, Arthur Payette, Hervé Devault et Jean Brière.

La circulation des tramways fut interrompue pendant toute la journée entre Amherst et Saint-Denis. Les tramways se rendant vers l'ouest passaient par la rue Ontario, tandis que ceux qui se dirigeaient vers l'est firent un détour par la rue Craig.

M. et Mme Dupuis sur les lieux

Les pompiers eurent à souffrir de la température désagréable. Heureusement que M. et Mme Armand Dupuis, de la maison Dupuis Frères avec l'aide de plusieurs employés distribueront du café et des sandwiches aux membres du personnel du service des incendies. De l'avis de certains directeurs de ce service, l'incendie aurait pu avoir des conséquences désastreuses s'il avait eu lieu plus tôt ou la veille car un grand nombre de personnes se trouvaient dans la salle de quilles.

Quatre beaux livres

Quatre ouvrages du R. P. A.-D. Serillanges, O.P., dans la collection "La vie intérieure": *Recueillement, Affinités, Devoirs, Spiritualité.* Dix minutes de culture spirituelle par jour.

Chaque méditation contenue dans ces quatre volumes est courte, deux ou trois pages seulement, mais elle est riche de substance et prête à d'abondantes et fructueuses méditations. Chaque volume: \$1.25; les 4 volumes: \$5.00 franco. Service de Librairie du Devoir.

(BERNIER & SES FILS) **RANCH MONAGNE** 455 ST-JULIEN MONTREAL IMPORTATEURS EN GROS TOILES LAINAGES & COTONS BE 2531-2

La Patrie Fleuriste 168 est. S-CATHERINE Livraison partout direction de notre serre-chaude. PL 1786-1787